

Figures Médicales Tourangelles

EDMOND BOISSEAU

Avec le Médecin Inspecteur général Boisseau, enlevé prématurément à la Science, vient de disparaître une des personnalités les plus en vue et des plus sympathiques du corps de médecine militaire; aussi, pensons-nous qu'il est de notre devoir de retracer, en quelques lignes, dans le cadre de nos *Figures Médicales Tourangelles*, la vie du distingué professeur du Val-de-Grâce et de l'éminent président du Comité technique de Santé.

La Touraine, d'ailleurs, peut revendiquer pour ses enfants bien des médecins distingués de nos armées, dont plusieurs ont laissé un nom dans l'histoire.

Sans remonter jusqu'à Pierre de Broce (+ 1278), chirurgien-barbier des Gardes de saint Louis, avant de devenir Grand chambellan de Philippe III; à Adam Fumée, seigneur des Roches-Saint-Quantin (1416-1494), médecin de Charles VII et de Louis XI, puis Maître des requêtes et Garde des sceaux de France; à Jean Ferrand, de Champigny, médecin d'Eléonore d'Autriche, qui publia en 1570 un traité fameux : *De Nephritis et Lithiasis*, et qui fut l'aïeul de René Descartes, et à son fils, Jean II Ferrand, médecin des armées du roi de Pologne, auteur d'un livre célèbre : *De Febribus* (1601); à René Thionneau, premier médecin ordinaire de l'artillerie sous Charles IX, auteur de curieux mémoires d'obstétrique (1580); à Victor Pallu (1602-1650), médecin du comte de Soissons, puis, après la mort de ce prince (1641), l'un des solitaires de Port-Royal, connu surtout par la fameuse querelle sur l'*Epicrase*, qu'il soutint contre un autre tourangeau Laurent Feau (1642); nous pouvons signaler dans la période contemporaine : Heurteloup, Herpin, Chaumeton, Gasté, Haime et bien d'autres.

Nicolas Heurteloup, né à Saint-Symphorien (1750), Premier chirurgien et Inspecteur général du service de Santé des armées, fut le grand organisateur des services sanitaires sous Napoléon I^{er} et se distingua particulièrement dans les campagnes d'Autriche et de Prusse. Il écrivit peu, et son œuvre scientifique, en dehors d'un précis sur le *Tétanos des adultes*, consiste surtout en des traductions d'ouvrages italiens. Mais ce fut un chef qui dans les circonstances difficiles et délicates fut toujours à la hauteur de sa mission.

François Chaumeton (1775-1819), né à Chouzé-sur-Loire, tour à tour chirurgien, pharmacien et médecin des armées de la République et de l'Empire, est plus connu par ses ouvrages de science pure que par ses travaux actifs des camps. Sa *Flore Médicale* qu'il publia en quatre volumes, et qui eut de nombreuses éditions, est un travail qui fit époque dans l'histoire de la Botanique et demeura longtemps classique.

Félix Herpin, de Bréhémont (1772-1852), attaché pendant dix ans aux armées républicaines, sépara nettement le premier (1803) les inflammations des méninges de celles de l'encéphale et créa le mot *Meningitis*, qui depuis a eu un certain succès. Il réorganisa à l'hôpital de Tours l'enseignement des

sages-femmes supprimé pendant la tourmente révolutionnaire.

Auguste Haime (1790-1877), chirurgien aux armées d'Espagne, se retira à Tours, sa ville natale, devint membre correspondant de l'Académie de Médecine et écrivit de nombreux mémoires sur la pathologie et l'hygiène, qui ont été publiés dans les recueils de la Société médicale d'Indre-et-Loire, dont il fut, à plusieurs reprises, le président.

Léonard Gasté, de Mettray (1791-1846), médecin en chef de l'armée d'Afrique (1844), professeur à l'hôpital d'instruction de Metz, membre de l'Académie royale de Médecine, a laissé divers ouvrages scientifiques très appréciés.

Né à l'Isle-Bouchard, le 27 mai 1840, Edmond Boisseau n'a fait que continuer les traditions de ces prédécesseurs. Envoyé de très bonne heure à l'Ecole de Médecine de Tours (dont il fut lauréat en 1857 et 1858), il suivit les cliniques de l'Hospice Général en qualité de *suppléant en Chirurgie* (Concours du 2 décembre 1857). Puis, s'étant fait inscrire à la Faculté de Médecine de Strasbourg, il fit partie d'une des premières promotions de l'Ecole de Santé Militaire. Attaché comme interne et aide de clinique au service du professeur Forget, il devint l'un des élèves préférés de ce maître éminent, qui contribua largement à sa formation scientifique si solide et ne fut pas sans lui inculquer cette finesse d'esprit, cette pénétration d'intelligence, cette ironie discrète aiguësée d'une pointe d'humour, qui faisaient le charme de ses relations et l'intérêt de sa conversation.

Dans sa thèse de doctorat : *De la valeur du bruit de souffle comme signe de lésion valvulaire*, soutenue le 12 décembre 1860, il établissait, d'après des faits nombreux et bien observés, que le bruit de souffle, bien qu'étant sans contredit le signe le plus important des lésions valvulaires, n'est cependant pas infallible, et, avec son grand sens clinique, il concluait « que l'observation minutieuse de tous les caractères, de toutes les nuances du bruit de souffle, peut fournir des renseignements très précieux sur le siège et la nature des lésions valvulaires, mais que ce symptôme est très souvent insuffisant et qu'il est alors nécessaire, pour poser un diagnostic rigoureux, de s'adresser à d'autres phénomènes qui accompagnent toujours les altérations des orifices. Ces phénomènes ont certes moins de valeur que les bruits anormaux, mais ajoutés à eux, ils saugmentent la certitude du diagnostic et peuvent même les suppléer, dans une certaine mesure, quand ils viennent à être obscurs. »

A sa sortie du Val-de-Grâce, Boisseau fit valoir ses précieuses qualités de dialecticien en soutenant sans désavantage, à propos des travaux de Villemain sur l'inoculabilité de la tuberculose, une longue polémique contre un chef de clinique alors presque inconnu, mais qui se distingua bientôt après comme agrégé de la Faculté de Paris, et qui reste aujour-

d'hui le maître incontesté de l'Ecole médicale française : Bouchard.

Aussi, personne ne fut étonné de le voir conquérir à 26 ans le titre, très disputé, d'agrégé du Val-de-Grâce. C'est dans ce milieu si propice au travail et aux recherches scientifiques et cliniques qu'il se consacra, pendant cinq ans, à l'enseignement et sut attirer autour de sa chaire un auditoire nombreux, séduit par l'élégance de sa parole et sa vaste érudition.

De cette époque datent les trop rares travaux qu'il livra à l'impression :

Les uns ont trait à la tuberculose et sont comme le résumé des discussions qu'il soutint contre Bouchard. En 1868, dans les *Archives générales de médecine*, il publie une revue critique : *Tuberculose et phthisie pulmonaire*, et, dans l'*Union médicale*, quelques notes sur l'*Inoculation du tubercule au point de vue histologique*. L'année suivante, dans le *Recueil des mémoires de médecine militaire*, il fait l'historique de la contagion de la phthisie pulmonaire. Fidèle partisan des découvertes de Villemin, il soutint la théorie de la contagion tuberculeuse, acceptée au Val-de-Grâce, mais qui trouvait alors à la Faculté des adversaires résolus.

Les autres, plus importants, concernent la médecine légale. En 1869, le directeur de l'Ecole le chargea, pendant le semestre d'été, d'un cours sur les *maladies simulées*, sujet très important, surtout pour les médecins militaires, et qui demandait, pour être traité avec toute la compétence nécessaire, un esprit observateur, un savoir très varié et une connaissance profonde de la psychologie humaine. La simulation a toujours existé : nous avons eu la *Cour des Miracles* ; elle sévit dans l'armée plus que partout ailleurs. Mais, autrefois, privé des nombreux moyens d'investigation que la science moderne a mis à notre disposition, privé d'instruments tels que l'ophtalmoscope, le laryngoscope, qui nous permettent d'explorer les organes profonds, inaccessibles à nos sens, on ne pouvait apporter dans le diagnostic la même précision qu'aujourd'hui. Le but de Boisseau, dans son cours, a été précisément d'insister sur l'importance de ces nouvelles ressources, et de réduire à leur juste valeur tous ces moyens de surprise, parfois ingénieux, souvent violents et même dangereux, auxquels pendant longtemps on s'est adressé à peu près exclusivement.

Dans une note programme publiée dans les *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* (Avril 1869) : *Considérations sur les maladies simulées, dans l'armée en particulier*, Boisseau donne comme le plan de ses leçons. Il divise les maladies simulées en deux grandes classes : celles dans lesquelles le simulateur n'emploie aucun moyen susceptible de déterminer une lésion quelconque, et celles dans lesquelles au contraire il a recours à des moyens artificiels susceptibles de produire des lésions. Le tableau suivant résume cet essai de classification :

Maladies simulées proprement dites :	{ Imitées. Alléguées. Exagérées.
Maladies simulées par provocation :	{ Provoquées proprement dites. Aggravées. Entretenues.

En 1870, paraissait chez Baillière son *Traité des maladies simulées et des moyens de les reconnaître*, ouvrage qui ne tarda pas à devenir classique et qui fait encore autorité de nos jours. L'auteur y entreprend l'étude des maladies simulées en passant successivement en revue les affections des divers organes, des divers appareils de l'économie, et en indiquant à propos de chacune d'elles les divers genres de simulation dont elles sont susceptibles, et, comme complément, il a soin, toutes les fois qu'il y a lieu, de parler de la dissimulation de ces mêmes maladies. Cette façon de faire était la plus pratique. Dans les premiers chapitres consacrés aux névroses simulées, il insiste tout particulièrement sur la simulation de l'épilepsie et de la folie, et avec juste raison, car ce sont les maladies que l'on a le plus souvent imitées et qu'on invoque chaque jour devant les tribunaux ou dans le but de provoquer la commisération publique. Il traite ensuite de la simulation des maladies générales, des maladies de la peau, de l'appareil de l'ouïe, de la vision, du nez, des voies respiratoires, des voies digestives, des organes génito-urinaires, de l'appareil locomoteur, et termine par les blessures et mutilations volontaires.

Pour chaque maladie il multiplie les exemples, dévoile les secrets employés par le simulateur et les moyens de reconnaître la fraude.

Nous en citerons les dernières lignes qui renferment d'excellents conseils.

« Ce sujet, du reste, a été jusqu'à présent assez peu exploré, les observations disséminées dans les publications périodiques, les faits particuliers sont nombreux, mais, dans les traités de médecin légale, le chapitre consacré aux maladies simulées est toujours fort écourté. Quant aux travaux d'ensemble sur la matière, ils sont assez rares ; presque tous se composent d'une série d'anecdotes qu'aucune idée générale ne relie entre elles et qui sont souvent plus propres à amuser qu'à instruire.

J'ai eu l'intention de faire plus, de traiter ce sujet en médecin, de faire jouer, dans cette étude, aux connaissances scientifiques, à la séméiologie en particulier, un rôle plus considérable.

Après avoir indiqué les divers procédés employés pour simuler chaque maladie, j'ai fait le tableau comparatif des phénomènes qui caractérisent la maladie lorsqu'elle est réelle, et de ceux que l'on observe lorsqu'il y a simulation. Toutes les fois que l'occasion s'en est présentée, j'ai insisté sur quelques grands principes qui me paraissent dominer la question et qu'il est possible de résumer en quelques mots : en présence d'un malade, ne pas penser trop rapidement, trop facilement à la simulation ; — lorsqu'on constate quelque symptôme bizarre, insolite, ne pas se laisser entraîner trop vite à des soupçons de simulation ; — en cas de doute, se prononcer en faveur du malade suspect ; — d'une manière générale, n'avoir recours qu'aux modes d'investigation que la science met à notre disposition ; — n'employer les moyens de surprise que s'ils sont inoffensifs et seulement comme complément de démonstration de la fraude ; — n'user qu'avec réserve et uniquement lorsqu'ils constituent un mode de traitement rationnel, des moyens un peu violents, un peu douloureux, mais exempts de tout danger ; — enfin, éliminer complètement tous ceux qui pourraient, même de loin, ressembler à une torture quelconque ».

Solidement armé au point de vue scientifique, Boisseau devait fournir, et remplit en effet une remarquable carrière dans le service hospitalier. Principal de 1^{re} classe à 42 ans, il fut appelé, peu d'années plus tard, aux hautes et délicates fonctions de Directeur du Service de Santé du 8^e Corps, à

Bourges. Là, il sut mener de front, avec une ardeur toujours juvénile, et les travaux de cabinet, au milieu d'une riche bibliothèque, son séjour préféré, et ses multiples obligations militaires dans une région très étendue et dont la surveillance sanitaire comportait d'incessants déplacements.

A partir de 1891, à Châlons, sur un théâtre plus difficile et plus vaste encore, avant le sectionnement du 6^e Corps, il mérita promptement, par sa compétence technique incontestée, son zèle infatigable, la confiance et la haute estime de ses chefs qui s'appelaient Hervé, Jamont, Kessler. A la tête d'un service si important et d'un personnel médical aussi nombreux que distingué, Boisseau apprit mieux encore à manier les hommes, à distinguer le vrai mérite; il se rendit compte des lacunes nombreuses et graves que présente encore l'organisation de ce service, tant en paix qu'en guerre. Il sentit, plus vivement que personne, l'insuffisance numérique du Corps de Santé. Il était tout prêt à remplir dignement les hautes fonctions qui lui furent confiées à la fin de l'année 1900. L'Inspecteur général se mit à l'œuvre avec ténacité, et élaborer les projets les plus indispensables.

Une maladie implacable ne lui permit pas de remplir toute sa tâche, ni de faire triompher les réformes urgentes, dont la nécessité s'était imposée à sa haute expérience. Il travailla jusqu'au dernier jour, remplissant scrupuleusement les devoirs de sa charge durant tous les répit que la maladie lui laissait, et il se disposait à présider un concours d'agrégation, lorsqu'une dernière crise le terrassa (18 septembre 1903).

Commandeur de la Légion d'honneur, il est mort sur la brèche, laissant à tous un grand exemple de ce que peut la volonté et montrant jusqu'à quel point une âme forte, comme a dit Bossuet : « est maîtresse du corps qu'elle anime. »

Etat des services d'Edmond Boisseau. — Elève à l'École de Santé de Strasbourg, 20 décembre 1858. — Médecin stagiaire au Val-de-Grâce, 2 février 1861. — Médecin aide-major de 2^{me} classe, 21 décembre 1861. — Médecin aide-major de 1^{re} classe, 31 décembre 1863. — Médecin-major de 2^{me} classe, 4 avril 1868. — Médecin-major de 1^{re} classe, 8 février 1871. — Médecin principal de 2^{me} classe, 10 avril 1879. — Médecin principal de 1^{re} classe, 15 août 1882. — Médecin Inspecteur, 9 juillet 1892. — Médecin Inspecteur général, 12 décembre 1900. — Chevalier de la Légion d'honneur, 11 janvier 1876. — Officier de la Légion d'honneur, 4 mai 1889. — Commandeur de la Légion d'honneur, 29 décembre 1898.

Actualités Médicales

Taillables et Corvéables....

Le Fisc à court d'argent a pensé tout de suite à ces bons médecins et pharmaciens; et il va imposer les spécialités pharmaceutiques.

Et le fisc n'y va pas de main morte! A quoi bon se gêner, rien que 10 p. 0/0 d'un coup sur une spécialité généralement composées de produits qui paient déjà séparément et avant d'être spécialisés et groupés. De telle sorte que quelques spécialités à base d'alcool et d'alcaloïdes paieront presque 60 et 80 p. 0/0 de leur valeur marchande.

Et dire que nous avons dans les deux Chambres une centaine de médecins et pharmaciens qui pris séparément nous jurent leurs grands dieux, avant les élections, qu'ils n'oublieront pas qu'ils sont de la maison et qu'ils prendront en mains la défense de nos intérêts professionnels.

Zuze un peu, mon bon, s'ils ne les prenaient pas en mains! Je sais bien que l'on fait valoir que les fabricants de spécialités sont de gros richards qui spéculent sur les bonnes têtes des prolétaires de la médecine et de la pharmacie, et que la spécialité s'adresse au bon gogo ou au millionnaire qui ne veut pas prendre la même drogue que son domestique ou son épicière.

Et la preuve, c'est que les sociétés de secours mutuels (encore une institution dont peut être fière la corporation médicale et pharmaceutique); parlons-en! et les administrations hospitalières proscrivent toutes les spécialités.

En voilà une preuve qui vaut son pesant de raison moutonnière! et qui prouve tout bonnement que les administrateurs de ces sociétés et de ces hospices sont des administrateurs et raisonnent comme des ronds de cuir.

La vérité est que les bureaucrates du fisc se sont tenus le raisonnement suivant: si nous imposons les objets de luxe ou de nécessité secondaire, il y a un tas de gens qui se passeront de ces objets et c'est nous qui passerons pour des imbéciles, car nous en serons pour nos moins-values d'évaluations budgétaires, mais comme il y a toujours des malades et que ces malades seront forcés de recourir aux médicaments dans lesquels leurs médecins ont le plus de confiance, nous sommes sûrs du rendement.

Les médecins et les pharmaciens sont des gens qui gagnent déjà trop d'argent et ne paient pas assez d'impositions: allons-y carrément.

Et puis un impôt sur les spécialités, ça ne peut pas donner de mécomptes: où commence la spécialité? La pâte de

NÉVROSES CONVULSIVES, SPASMODIQUES, DOULOUREUSES, PHOBIES

Névropathies, Névralgies faciales et intercostales, Céphalalgies,
Tics, Epilepsie, Chorée, Insomnies, Douleurs physiques, Crampes musculaires

VALÉRAL PUY

Succédané plus actif des
Valérianates et des Bromures
Odeur et saveur agréables
Tolérance absolue

Dose: Une cuillerée à café contient 1 gr. de Valéral. — 1 à 3 cuillerées à café par jour dans de l'eau

CAPSULES CURATIVES A. PUY

(Enveloppe de Gluten soluble)
Dosées à 0 gr. 20 d'Hypophosphite de Gaiacal neutre

Contre les affections des voies respiratoires et broncho-pulmonaires, Catarrhes.

Antibacillaires et reconstituantes — Jamais d'hémoptyxies

Echantillons, Littérature: P^{cie} PUY, Grenoble. — Dépôt: toutes les bonnes Pharmacies

jujube et le sulfate de soude sont des spécialités, pourvu que le potard les vende dans une boîte portant son nom et son adresse.

Au train dont vont les choses, il y aura l'an prochain impôt sur le cheval du Docteur, sur le binocle et la canne du Docteur.

En 1907 le médecin et le pharmacien sont toujours les corvéables et taillables à merci et ils peuvent être fiers de leur diplôme en regardant la colonne de leurs impôts.

D^r LÉON LERICHE

Les Clinodactylies

Latérales Congénitales

Par le D^r RENÉ HÉRON (de Tours)

[Le docteur René Héron, de Tours, vient d'étudier dans sa thèse inaugurale soutenue devant la Faculté de médecine de Bordeaux, le 19 décembre dernier, cette question importante des déviations latérales des doigts qui n'avait, jusqu'à présent, fait l'objet d'aucun travail d'ensemble.

L'auteur, s'inspirant des doctrines anatomiques de l'Ecole de Tours, décrit dans un premier chapitre les déviations normales des doigts; déviations peu accentuées il est vrai, mais constantes; dans le chapitre suivant il traite des déviations anormales des doigts. Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ce passage très important de ce travail qui renferme beaucoup d'idées originales.]

Les clinodactylies latérales congénitales, tel est le nom qui a été donné à ces déviations très marquées des doigts et des phalanges.

Ces déviations peuvent exister aussi bien dans un sens que dans l'autre, c'est-à-dire se présenter comme une exagération du type constant ou comme des déviations dont le caractère est inverse des inclinaisons normales. C'est ainsi que nous avons rencontré des index qui, au lieu d'être inclinés vers le médius, présentaient une forte courbure du côté du pouce, courbure de sens contraire à l'inclinaison normale.

Nous dirons tout de suite que ces faits, très rares, sont passés inaperçus auprès des différents auteurs, ou que ceux-ci n'ont pas eu l'occasion de les observer.

Sous quels vocables désignerons-nous les clinodactylies?

La terminologie de ces faits manque absolument de précision et la question est par cela même compliquée et obscurcie.

Il nous a paru logique d'examiner la main en la plaçant dans la même position que le pied lorsque nous examinons les orteils, et de ne pas utiliser les expressions qu'emploient les anatomistes lorsqu'ils appellent, externe, le côté radial du bras et interne, le côté cubital.

Il existe, en anatomie pathologique, une malformation assez fréquente de l'orteil, dont le nom est fixé définitivement : l'Hallux Valgus. D'autre part, les mots valgus et varus n'ont pas de sens étymologique bien net, tous deux signifiant cagneux. Il nous est permis, pour assigner à ces faits une définition bien établie, de nous baser sur l'homologie existant entre les inclinaisons des doigts et celles des orteils.

Et cette homologie, vivement mise en relief si nous plaçons l'avant-bras dans la position de Stieda, c'est-à-dire en pronation, légitimera l'emploi que nous faisons des mots Valgus et Varus.

Les erreurs dont ces deux termes, mal entendus, mal définis, pouvaient être la cause, ont été indiquées par Dubreuil-Chambardel (1) qui nous a mis en garde contre les confusions fréquentes commises par les divers auteurs (2).

Avec lui, avec Pauly, de Lyon, nous appellerons doigt varus, phalangette varus, tout doigt, toute phalangette incliné sur le bord radial.

Nous appellerons doigt valgus, phalangette valgus, tout doigt, toute phalangette, incliné sur le côté cubital.

Maintenant, débarrassé de cette question secondaire, mais néanmoins très importante de terminologie, nous étudierons les clinodactylies latérales au point de vue de leur anatomie pathologique.

ANATOMIE PATHOLOGIQUE.

On rencontre rarement, exceptionnellement même, la déviation totale des doigts.

Les cas que nous avons pu trouver, dans la littérature médicale, se rapportent tous à des déformations intéressant une ou plusieurs phalanges.

Telles sont les observations de Derscheid-Delcourt, Féré, Féré-Périn (3), Pauly, Dubreuil-Chambardel et nos observations personnelles.

Il existe cependant une malformation congénitale dans laquelle les doigts sont déviés en masse; il s'agit ici de la déviation que Brissaud a si heureusement appelée « en coup de vent » où tous les doigts sont portés en totalité sur le bord cubital, en valgus.

Suivant les doigts examinés, la déviation porte sur des phalanges différentes; par exemple, au médius, la phalangette seule est le plus souvent déviée soit en valgus, soit en varus, et nous avons indiqué plus haut la constance de cette déviation chez des sujets normaux.

Dubreuil-Chambardel, sur quinze cas d'index varus qu'il a rencontrés, a trouvé douze fois les deux dernières phalanges déviées et trois fois la phalangette seule. Sur quatorze auriculaires varus, neuf fois les deux dernières phalanges étaient déviées; il indique en outre que, pour le pouce, la déviation porte seulement sur la phalangette.

Dans la littérature médicale nous n'avons que les dessins et les photographies qui puissent nous donner une idée approximative de l'étendue de déviations qui n'ont jamais été mesurées avec exactitude; et nous devons savoir gré à Dubreuil d'avoir indiqué le premier un procédé pratique et rigoureux de mensuration.

Toutes ces déviations, quelles qu'elles soient, se présentent avec une modalité différente dans les différents cas; en général au médius, à l'annulaire, les déviations sont assez peu accentuées. Il n'en est pas de même pour l'index et l'auriculaire; ainsi, Dubreuil-Chambardel a vu un index varus de 130°.

Nos observations personnelles ont trait à des déviations qui oscillent entre 135° et 175°; on voit que les clinodactylies latérales ont un caractère très variable: le degré de leur accentuation; elles en ont un autre par contre dont la constance est rarement en défaut; nous voulons parler de la bilatéralité des déformations.

Ce fait se remarque dans presque tous les cas que nous avons rencontrés chez les auteurs cités plus haut: nous

(1) Gazette médicale du Centre; 15 février 1906, p. 53, et Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, 1906 n° 3.

(2) Nous tenons à faire remarquer ici que le docteur Féré désignant un auriculaire trop court, parle d'oligodactylie, ce terme serait avantageusement remplacé par celui de brachydactylie.

(3) Revue de chirurgie, 10 janv. 1906, p. 183.

GRAND Cabinet d'Applications

Orthopédie, Prothèse, Bandages

HENRI KURRER

Spécialiste herniaire de Paris

DIRECTEUR

TOURS

1, Rue des Halles, 1

TRÉES PARTICULIÈRES : 1^o dans le cou-
oir, 1, rue des Halles; 2^o par la Pharmacie
OUILLET, 34, rue Nationale.

GYMNASTIQUE MÉDICALE;

RSSETS ET APPAREILS CONTRE TOUTES
LES DÉVIATIONS.

JAMBES ET BRAS ARTIFICIELS

Balle Spéciale pour le moulage des Sujets

ntures médicales d'après les Docteurs Spécia-
listes de Paris, Corsels de grossesse en
Tricot B B (déposé)

BANDAGES DE TOUS SYSTÈMES
EN TOUS GENRES

age avec ressort { " L'INTERCHANGEABLE "
age sans ressort {

(Modèles déposés, propriété exclusive)

SPENSOIRS SPÉCIAUX POUR HERNIE
RREDUCTIBLE URINAIRES PERFECTION-
NÉS pour HOMME et FEMME (Modèles déposés)

URINAIRES SPÉCIAUX POUR
VIEILLARDS

pareils { pour extrophie de la vessie
pour anus contre nature.

Bas et Ceintures élastiques
en tous les Tissus

STRUMENTS de CHIRURGIE.
ROUSSES MÉDICALES. — PHAR-
MACIE PORTATIVE

essors de pharmacie. — Coussins
our malades. Pansements de toutes
arques. — PÈSE-BÉBÉS.

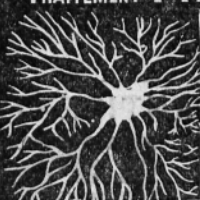
TÉLÉPHONE 4-25

FA. — Quelle que soit la localité, et dès
appel du Docteur, M. Kurrer se rendra
après de lui avec les instruments, panse-
ments, appareils (gouttières, attelles, etc....,
etc....) qui lui seront indiqués.
ous garantissons les articles et appareils
tiques à ceux des Maisons de Paris et avec
mêmes conditions avantageuses faites au
rs Médical.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Très agréable au goût
Préparation à base de plasma musculaire, inaltérable
GRANDE RESSOURCE POUR MALADES AFFAIBLIS ET SANS APPÉTIT
4 à 8 cuillerées par jour selon les cas. — Paris, 20, Place des Vosges et Pharmacies

TRAITEMENT PHOSPHO-ARSENIO-HÉMATIQUE



NOUVELLE MÉDICATION RECONSTITUANTE

Phospho-Méthylarsinite et nucléoglobine.

Véritable Spécifique des Dyscrasies consomptives.

SIROP, DRAGÉES ET AMPOULES DE

NERVOCITHINE TISSOT

RÉGÉNÉRATEUR DE LA CELLULE

« Le pouvoir actif de deux substances combinées est plus fort
que la somme de la puissance de chacune ».INDICATIONS : Chloro-Anémie, Fatigue, Surmenage, Troubles de Croissances
et de la Nutrition, Diabète, Leucémie, Néphroses, l'impaludisme et toutes Débilités.Prescrire : NERVOCITHINE TISSOT. — MODE D'EMPLOI : 2 à 5 dragées par jour aux repas, ou 2 à 6 cuill., ou 1 à 2 injections.
Dépôt : PARIS, 34, Boulevard de Clichy.

DE LAROCHE, Pharmacien, à Tours, Dépositaire

MALADIES DE LA CIRCULATION

CŒUR : insuffisance et rétrécissement des orifices, ARTÈRES et VEINES :
Phlébite, Hémorragies, Hémiplegie, Œdèmes chroniques, Congestions,
Ulcères variqueux, Varicocèles, Albuminurie, Pertes, Accidents du Retour
d'âge, Hémorroïdes, Varices, Sciatique, par compression veineuse.

HAMAMELIS NATTON

HAMAMELIS VIRGINICA GRANULÉ (Noisetier de la Sorcière)

Représentant exactement 0,50 de plante fraîche par cuillerée à café de granulé ou 10 gouttes.
Expérimenté par un grand nombre de médecins des hôpitaux, l'HAMAMELIS NATTON
a été reconnu comme spécifique souverain de toutes les maladies du système sanguin.DOSE : 1 à 6 cuill. à café dans de l'eau, du vin ou du lait, répétée 2 fois par jour.
Dépôt : 34, Boulevard de Clichy, PARIS, et toutes Pharmacies.

DIATHÈSE URIQUE

PIPERAZOL TISSOT

(PIPERAZINE LITHINÉE)

Le MEILLEUR DISSOLVANT des calculs et concrétions uratiques ou biliaires.

JAMAIS de CONTRE-INDICATION

RHUMATISMES, GOUTTE, GRAVELLE, COLIQUES NÉPHRÉTIQUES
et HÉPATIQUES, MIGRAINES, URICAIRE, URINES CHARGÉES, etc.Dose : Une cuillerée 2 à 3 fois par jour dans un verre d'eau. — DÉPOT : PARIS, 34, B^d de Clichy, et toutes Pharmacies.

Maladies de l'Estomac et de l'Intestin

CHARBON TISSOT

AGGLOMÉRÉ de GLUTEN, AROMATISÉ à l'ANIS

Très légèrement additionné de Benzoate de Naphthol.

ABSORPTION FACILE — PAS DE BRÛLURES — PAS DE NAUSÉES

Pouvoir absorbant considérable.

DIGESTIONS PENIBLES — BALLONNEMENTS — DILATATIONS

CONSTIPATION — DIARRHÉES — COLITES, etc.

34, Boulevard de Clichy, Paris et toutes Pharmacies.

CHAQUE BOITE
CONTIENT

10 GLYCOVULES

3 f. & 3 f. 75:

MALADIES DE L'UTÉRUS & DES ANNEXES

PANSEMENTS GYNÉCOLOGIQUES, ANTISEPTIQUES

SÉDATIFS, DÉCONGESTIFS & ASTRINGENTS, ETC. PAR LES

GLYCOVULES TISSOT

à la Glycérine solidifiée à tous médicaments.

LES PLUS ACTIFS ET LES MOINS DOUTEUX. ASSURENT LA RÉGULARITÉ DU TRAITEMENT
VENTE EN GROS : PHARMACIE G. TISSOT, 34 Boul^d de Clichy, PLACE PIGALLE

DE LAROCHE, Pharmacien, à Tours, Dépositaire

SUPÉRIORITÉ
INCONTESTABLE
Sur l'huile de Foie
de Morue
EFFICACITÉ CERTAINE
GOÛT AGREABLE
PAS D'ODÈUR

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

SIROP

ET

DE

DESPINOY

DÉPOT GÉNÉRAL :
3, rue Turgoi, PARIS (9^e)

à l'EXTRAIT PUR de FOIE de MORUE, simple, ferrugineux et arrosé

ÉCHANTILLONS GRATIS A MESSEURS LES MÉDECINS

ANÉMIE
CHLOROSE
LYMPHATISME
SCROFULÉ
RACHITISME
OSÉILITE
OXYALÉSCENCES
ENGORGEMENTS
GANGLIONNAIRES
ETC. ETC.

DE LAROCHE, Pharmacien, à Tours, Dépositaire

EXIGER L'AMARQUE ET
LE NOM GLYCOVULE

APPROBATION DE
L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)

VÉRITABLES
Pilules
DU
D^r BLAUD

UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES.

Professeur BOUCHARDAT
(Form. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais
se vendent en flacons de 100 et
200 pilules au prix de 3 et 5 fr.
Chaque pilule porte gravé le nom

BLAUD

Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

JUGLANRÉGINE

A L'EXTRAIT DE NOYER IODO-TANNIQUE
PHOSPHATÉ

Diathèse Strumense, Lymphatisme,

Tuberculoses,

Aff. Sanguine rénales

LE FLACON, 4 fr. —

LE demi FLACON,

2 fr. 50.

GLYCÉRO-KOLA ANDRÉ

ANÉMIE

Phosphaturie

Neurasthénie

Convalescences

DEUX à TROIS cuillerées à café p. jour.

Le FLACON, 5 fr., le demi FLACON, 2 fr. 75.

Dépôt général : Pharmacie ANDRÉ
Valence (Drôme).

et dans toutes les Pharmacies

VALS

SOURCE
LA

ALCALINE
GAZEUSE
INALTÉRABLE

REINE

DYSPEPSIE, GASTRO-ENTÉRITE
DÉBILITÉ, Maladies du FOIE et des REINS
TRÈS DIURÉTIQUE

Spéciale dans la **DIARRHÉE INFANTILE**

La REINE est facturée prix coûtant aux

Médecins qui s'adressent à
M. CHAMPETIER, Pharmacien à VALS.

COALTAR SAPONINÉ LE BœUF

ADMIS DANS LES HOPITAUX DE PARIS ANTISEPTIQUE.
ANTIDIPHTHÉRIQUE, DÉTERSIF, NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX.
Dans les Pharmacies. — Se méfier des imitations que son succès a fait naître

ANTISEPTIQUE & DÉSINFECTANT

LYSOL

ÉCHANTILLON GRATUIT à MM. les Médecins qui en font la demande
à la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU LYSOL, 22 et 24, Place Vendôme, Paris.

ASTHME — EMPHYÈME
LÉSIONS CARDIAQUES
BRONCHITES CHRONIQUES
ARTÉRIOSCLÉROSE
AFFECTIONS RÉNALES
HYDROPSIES
ANGINE DE POITRINE
INFLUENZA, ETC.

EUPNINE VERNADE à l'iodure
caféine.

LE PLUS SUR DES DIURÉTIQUES CON

Pas d'Intolérance, ni d'Accidents d'Iodisme
0 gr. 50 d'Iodure de Caféine cristallisé et inaltérable

cuillerée à café. — Dose 1 à 2 cuillerées à café par jour
VERNADE, 64, boulevard, Edgar-Quinet, PARIS

Établissement Médical de MEYZIEUX (Isère), près Lyon

Fondé en 1881, par le Dr COURJON, Directeur général
Eclairage électrique, chauffage à la vapeur, parc et jardins de 80.000 mq.

TÉLÉPHONE

MALADIES NERVEUSES, AFFECTIONS CHRONIQUES

Cures de régime (Chroniques, troubles de la nutrition, convalescences, etc.) Cures de sevrage
(Alcool, Morphine, Tabac, Éther, etc.) — Cures d'isolement (Neurasthénie, Névroses diverses, etc.)

HYDROTHERAPIE — ÉLECTROTHERAPIE — MASSAGE

ANNEXE A : Maison de sante
Légalement autorisée pour la cure des
Psychoses, Délires divers, etc.
Pavillon spécial pour Psychiques convalescents

Médecin directeur :

Docteur LARRIVÉ.

ANNEXE B : Institut Médico-Pédagogique
Pour le traitement et l'éducation des
Enfants arriérés et nerveux

Directeur : Louis GRANDVILLIERS, ex-professeur
l'Institution nationale des Sourds-Muets et à l'École de Bicêtre.

Pour renseignements s'adresser à MEYZIEUX ou au Dr COURJON à LYON, 14, rue de la

DOULEUR - INSOMNIE

guéries, quelle qu'en soit la cause, par le

SIROP FOLLET

« C'est la meilleure forme d'administration du chloral. »
(FORMULAIRE BOUCHARDAT.)

Sommeil calme sans Céphalalgie au réveil.

Aucune Irritation de l'estomac. — Conservation indéfinie. — Pureté absolue.

Dosage rigoureux : 1 gramme de chloral par cuiller à bouche.

DOSE pour ADULTES : 3 cuillères à bouche par jour, chacune dans du lait ou dans une infusion.

Maison L. FRÈRE (A. CHAMPIGNY et C^{ie}), 19, rue Jacob, PARIS.

même l'avons toujours observé, et, avec Dubreuil-Chambardel nous le considérons comme un des caractères constants des clinodactylies latérales.

Ayant recueilli sept observations, nous avons trouvé ce caractère constant dans chacune d'elles.

Quelles sont exactement les dispositions anatomiques inhérentes aux déviations des doigts et des phalanges ?

C'est à peine si cette question est effleurée par les auteurs qui s'y sont intéressés. Boix, Pauly, dans leurs excellentes études notent à peine, l'un une légère hypertrophie ou une petite déviation des têtes des métacarpiens. Féré, dans un seul de ses articles, dit quelques mots à peine sur les déformations osseuses. Tous ces auteurs omettent de parler des modifications subies par les parties molles; ceci, du reste, n'a rien qui doive beaucoup nous étonner, si l'on veut bien considérer qu'il n'a été donné à aucun d'eux de disséquer les doigts et les phalanges déviés.

Il faut arriver à l'article très étudié de M^{me} Derscheid-Delcourt pour trouver ce sujet traité un peu plus longuement, sans que l'étude en soit poussée bien loin cependant et sans qu'il soit question des parties molles.

Les modifications du système osseux sont les plus remarquables, ce sont aussi celles qu'il nous est donné d'étudier le plus facilement à l'aide des rayons Röntgen. Nous avons fait faire un certain nombre de radiographies et nous en avons examiné un plus grand nombre encore dans la belle collection que M. le docteur Ruthon a bien voulu mettre à notre disposition.

Ces phénomènes ont été décrits il y a un an par Dubreuil-Chambardel (1) qui a noté une diminution assez fréquente dans la longueur des phalanges, une diminution notable du volume des condyles externe et interne et une sorte de subluxation de la phalange.

La diminution de longueur de la phalangine est quelquefois très marquée, témoin un cas de Joachimsthal où la phalangine apparaît seulement sous la forme d'une bille aplatie de haut en bas. Ce fait ne se présente pas toujours aussi apparent, mais il existe constamment: ainsi, nous avons pu examiner cinq cas d'index varus réduits par Dubreuil-Chambardel, dans chacun de ces cinq cas, l'extrémité du doigt arrivait à peine au niveau de l'extrémité supérieure de la phalangine du médus, alors que normalement, l'index dépasse largement cette limite. Nous possédons plusieurs observations dans lesquelles la somme des hauteurs des phalanges déviées d'un doigt n'est pas égale à la longueur que devrait avoir ce doigt normalement.

Les déformations osseuses dans le sens de l'axe sont très peu marquées et en aucun cas elles n'ont une intensité suffisante pour permettre de les considérer comme un facteur important de la déviation.

Les radiographies de Féré, de Pauly, de Joachimsthal et les nôtres (dont nous n'avons pu reproduire la totalité) indiquent nettement le peu de fréquence des courbures des diaphyses phalangiennes au niveau des doigts déviés.

Il est évident, au contraire, lorsqu'on passe en revue la série de toutes ces observations, que la raison anatomique causale de ces déviations réside dans les malformations des extrémités articulaires.

Et cela paraît clairement dans l'observation de Boix (1) d'une déviation des doigts « en coup de vent » où des phalanges rectilignes coiffent de travers des métacarpiens bien droits.

Cela paraît encore dans le cas de Féré, où la phalange des auriculaires a glissé en varus, ne recouvrant plus que le condyle interne de la phalangine (Voir obs. I, II).

Même observation à faire dans le cas que nous présentons.

En quoi consistent donc ces malformations des extrémités articulaires? Il existe une diminution de volume, comme une sorte d'atrophie des condyles des extrémités distales de la phalange ou de la phalangine, du côté vers lequel se fait la déviation, de telle sorte que les plateaux des deux condyles externe et interne ne sont plus sur un même plan horizontal, perpendiculaire à l'axe de la phalange. (Voir les radiographies de Féré et la nôtre.)

C'est cette malformation, plus ou moins marquée dans les différents cas, qui est pour nous le caractère typique des clinodactylies latérales.

A côté de cette diminution de volume d'un condyle, on pourrait peut-être noter l'existence, dans certains cas, de l'augmentation du deuxième condyle, mais ce fait est loin d'être constant et très marqué.

Dans quelques cas, on voit, à l'extrémité distale des phalanges, une légère hypertrophie du condyle correspondant à celui qui est diminué à la phalange déviée, mais ce phénomène a peu d'importance par cela même qu'il manque souvent et qu'il est peu apparent quand on peut le constater. (La figure 11, hors texte, montre un cas de ce genre au niveau d'une articulation métacarpophalangine.)

Ces dispositions amènent un certain degré de subluxation dans un sens ou dans l'autre, ce qui, le plus souvent, fait paraître l'articulation augmentée de volume.

Pourquoi les variations articulaires se présentent-elles à l'extrémité distale des phalanges?

Rappelons que, dans la marche normale de l'ossification des phalanges, l'extrémité distale s'ossifie en dernier lieu. Leboucq (2) décrit ce processus en disant: « On voit que le dépôt de sels calcaires ne se fait pas uniformément dans toute l'étendue de la diaphyse, mais débute du côté proximal: c'est par là également que commence la résorption de la substance fondamentale calcifiée et l'envahissement par les vaisseaux du périchondre. »

Et il paraît évident que ces parties, ossifiées les dernières, sont plus à même que les autres de subir les influences qui peuvent amener leur déformation.

L'étude des parties molles présente un intérêt moindre

(1) Nouvelle iconographie de la Salpêtrière. 1897, p. 180.

(2) Recherches sur le développement des phalanges terminales des doigts chez l'homme et les mammifères. Gand, 1901.

(1) In Gazette médicale du centre (loc. cit.).

ARSYNAL METHYLARSYNATE DI-SODIQUE Chimiquement pur		PAS D'ODEUR D'AIL, PAS DE TROUBLES DIGESTIFS, PAS D'ACTION SUR LE REIN.	
LEGRAND		GRANULES GOUTTES AMPOULES	
197, Rue du Faubourg-Saint-Martin, PARIS			

que celles du squelette et il est aussi plus difficile de l'étudier avec fruit.

Les muscles semblent, chez les sujets jeunes, ne pas être le siège de dispositions vicieuses et, dans plusieurs cas, que nous avons examinés à ce sujet, les phalanges déviées rendaient aux malades les mêmes services que les phalanges normales. Il n'en est pas de même si l'on considère des sujets plus âgés : chez ceux-ci, par suite du manque d'exercice des phalanges déviées, on note toujours une diminution de la force musculaire.

Il est très important de noter ici qu'au début les mouvements de latéralité des phalanges dans les deux sens se font avec une grande facilité, plus grande peut-être que lorsqu'il s'agit de doigts normaux.

Ce fait sur lequel nous insistons beaucoup et sur lequel nous reviendrons dans la suite indique nettement que les ligaments articulaires ne prennent aucune part à la malformation.

Plus tard, lorsque l'attitude vicieuse aura été conservée pendant des années, ces ligaments, lâches dans les premiers temps, deviendront incapables d'être distendus, il se produira secondairement des rétractions ligamenteuses et musculaires, et la déviation, fixée définitivement, ne pourra plus dès lors être réduite par les procédés orthopédiques ordinaires. Lorsque le sujet a dépassé la vingtième année, la réduction devient très difficile à réaliser ; à trente ans, il est impossible d'obtenir un résultat par les méthodes non sanglantes.

Il est un fait intéressant ignoré par les auteurs qui jusqu'ici se sont occupés de la question, sauf par Dubreuil-Chambardel qui, le premier, a attiré l'attention sur l'existence de bourses séreuses anormales au voisinage des articulations.

Par suite de frottements, par suite de pressions répétées sur les doigts voisins ou sur les objets extérieurs, il est constant, dans le cas de déviations latérales des doigts, de voir se former, au niveau des articulations, des bourses séreuses sous-cutanées.

Ce phénomène rappelle exactement ce qui se produit au niveau des orteils, serrés l'un contre l'autre, comprimés par la chaussure, et sous la peau desquels il nous a été donné de rencontrer souvent des bourses séreuses identiques à celles que l'on trouve sur les orteils en marteau et les Hallux Valgus.

[Dans les chapitres suivants le Dr Héron étudie l'Étiologie des clinodactylies et signale leur caractère nettement héréditaire et familial qui confirme la loi de Mendel, et passe en revue les nombreuses théories proposées pour en expliquer la Pathogénie. Pour lui les clinodactylies sont une variation anatomique caractérisée par un défaut d'ossification d'un des condyles des extrémités distales des phalanges. Il aborde enfin la question du traitement et, après avoir signalé les divers procédés employés avant lui pour combattre ces déviations chez les jeunes sujets, décrit un procédé nouveau pour lutter contre les clinodactylies déjà anciennes.]

TRAITEMENT

Nous proposons l'emploi d'un petit appareil de réduction que nous avons imaginé et construit, dont l'action peut être réglée à volonté et avec lequel on peut obtenir des pressions de plus en plus fortes.

Cet appareil se compose de deux pièces :

1° D'une gouttière métallique embrassant la portion non déviée du doigt ; dans le prolongement de cette gouttière

se trouve une languette plane ayant pour longueur celle que le doigt redressé sera supposé atteindre et à l'extrémité de laquelle se trouve, sur le côté, une petite platine percée d'un trou

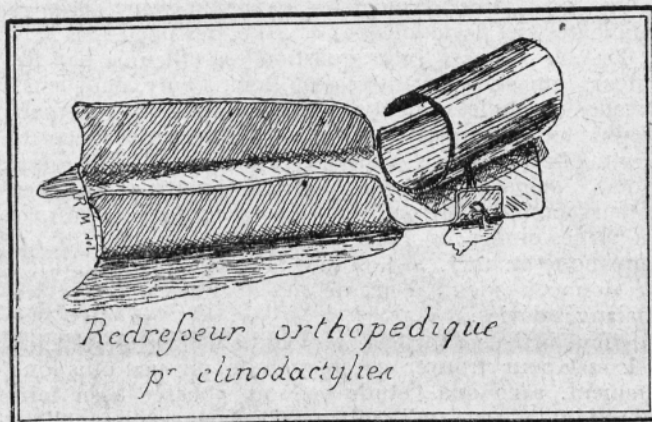


Figure I. (Cliché Boiziau à Tours)

2° L'autre pièce présente la forme d'un dé à coudre plus ou moins long, suivant que l'on a une ou deux phalanges à redresser. Sur le côté de cette sorte de dé, où viendra se loger la phalange déviée, s'attache une petite tige filetée qui vient passer par le trou de la platine. Un petit écrou vient se visser sur cette tige taraudée.

Supposons que nous désirions réduire la phalangette déviée en varus, d'un annulaire : nous plaçons la phalange et la phalangine dans la gouttière, nous coiffons la phalangette du petit étau qui lui est destinée et après avoir fait passer la tige filetée dans le trou de la platine, nous lui adaptons l'écrou que l'on serre peu à peu.

Le malade lui-même règle la pression que doit subir la phalange déviée, il met en place et ôte à son gré l'appareil et n'en est nullement incommodé.

On conçoit qu'il est possible, par ce moyen, de réduire des déviations très tenaces.

OBSERVATION V

(DUBREUIL-CHAMBARDEL)

INDEX VARUS

Famille Boud..., demeurant à Tours, rue Legras. M. B., ouvrier maçon, a un index varus très prononcé de la main droite. La phalange forme avec la phalangine un angle de 135

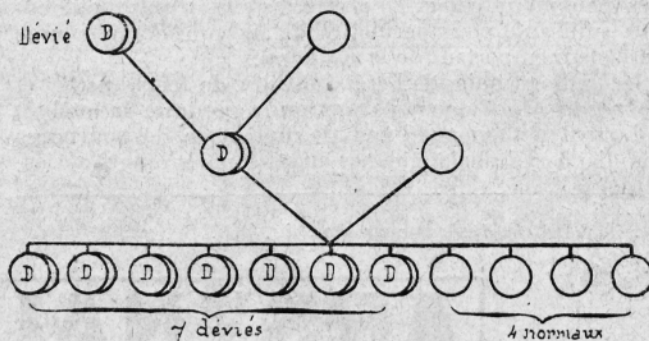


Figure II.

degrés. L'index de la main gauche, amputé il y a dix ans, présentait, paraît-il, une déviation aussi accentuée. Les seconds orteils des deux pieds sont fortement déviés en varus.

De son mariage avec M^{lle} C. sont nés onze enfants, dont six sont actuellement vivants. Il nous a été donné d'examiner ces six enfants le 15 septembre 1905.

Hippolyte, quinze ans. Index varus à droite de 150°. Index varus à gauche de 150°, rien de bien net aux orteils.

Louise, quatorze ans. Pas de déviations appréciables.

Emile, onze ans. Index varus à droite de 170°. Index varus à gauche de 170°, léger varus du 2^e orteil à gauche.

Joseph, dix ans. Index varus à droite, de 160°. Index varus à gauche de 2, 168°, rien aux orteils.

Marie, 4 ans. Index varus à droite très léger. Index varus à gauche de 172°, déviations légères aux deux orteils.

Jeanne, née le 31 août 1905. Index varus à droite de 154°. Index varus à gauche de 138°. 2^e orteil gauche, varus de 170°. 2^e orteil droit, varus de 170°.



M. Bond

Enfant Bond.

Figure III. (Cliché Boiziau à Tours)

Sur les cinq enfants qui sont morts, deux, paraît-il, présentaient de très notables déviations latérales des index. L'un des deux, Gustave, mort à dix-huit mois, présentait à sa naissance deux index varus aussi accentués que ceux de la petite Jeanne et avait aussi les orteils en varus.

D'après les renseignements qui nous sont donnés, le père de M. B..., et un de ses frères offraient aussi de beaux exemples d'index varus.

Voici une famille dans laquelle nous pouvons suivre la même déviation latérale de l'index pendant trois générations successives. Sur les dix sujets porteurs de ces déviations, les difformités étaient bilatérales, et sur presque tous coïncidaient avec des déviations aux orteils.

OBSERVATION IX

(D^r HÉRON)

ANNULAIRE VARUS

Mme B. soixante ans, soignée depuis dix ans à l'asile des aliénés de Tours. Mélancolique. Possède, aussi accentuées à chaque main, des déformations remarquables. On trouvera représentée (planche 10 figure III), l'une de ses mains.

La phalangette de l'annulaire, déviée en varus, fait avec la phalangine un angle de 155°. Le pouce présente une malformation très curieuse: porté en masse dans la paume de la main, il disparaît sous le premier métacarpien. La phalangette, inclinée sur lui en varus en même temps que sur sa face dorsale, fait un angle de 162°, si bien que lorsqu'on regarde la face dorsale de la main, on ne peut apercevoir au pouce que l'extrémité de la phalangette.

Nous ne savons pas si cette déformation est héréditaire, la malade nous a dit seulement qu'elle s'était toujours connue ainsi: le pouce incliné dans la main était pour elle, à l'époque où elle travaillait, une cause de gêne assez marquée, car elle ne peut opposer que le médus et l'index.

OBSERVATION XI

(D^r HÉRON)

CLINODACTYLIES HÉRÉDITAIRES

Mme H. M. à Bordeaux, sans profession, vingt-cinq ans. Présente aux deux mains des malformations congénitales héréditaires bilatérales, présentant le type normal exagéré.

Main droite. — Index: La phalangine et la phalangette s'inclinent vers le médus et font avec la phalange un angle de 172°. Médus: La phalangette fait en valgus un angle de 160°. Annulaire: Peu incliné vers le médus.

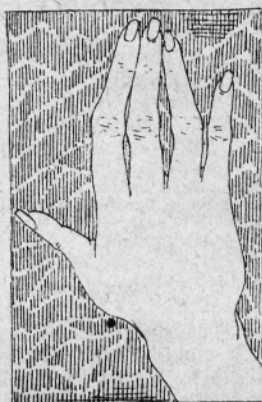


fig I



fig II



fig III



fig IV

Fig. IV (Cliché Boiziau à Tours.)

Auriculaire: La phalangette fait un angle de 169° en varus.

Main gauche. — Index: Phalangette inclinée à 170° sur le médus

Médus: Tout le doigt présente une concavité dirigée vers le bord externe de la main due à l'existence d'une inclinaison de la phalangine sur la phalange et de la phalangette sur la phalangine. L'angle formé par la deuxième et la troisième phalange est de 171°.

Annulaire: Ce doigt présente la déviation inverse de celle du médus, mais plus marquée; l'angle est de 168° environ. Il résulte de cette disposition que les extrémités de l'annulaire et du médus étant rapprochées, il existe entre eux, au niveau des deux articulations phalango-phalangiennes, un espace ovalaire dont le petit diamètre a environ six millimètres.

Auriculaire : La phalange fait avec la phalangine un angle de 173°

Le père de cette personne est mort il y a sept ans, mais mais madame H. M. se rappelle formellement qu'il possédait des malformations à peu près identiques aux siennes. De plus une sœur de son père, morte l'année dernière, aurait présenté, mais avec moins de netteté, ces déformations caractéristiques.

Madame H. M. a deux frères : l'un deux, le plus jeune, âgé de vingt-deux ans, est porteur de ces déviations à type normal exagéré, que nous avons décrites plus haut...

Quant au frère aîné, trente ans, il présente aussi des malformations du même genre, mais peu accentuées.

Nous n'avons pas trouvé de tares psychiques dans la famille.

LE REBOUTEUX DE LA VILLE-AUX-DAMES

Farce en un acte tirée du Folk Lore tourangeau

Par MM. Horace HENNION et Em. MORIN

(Représentée pour la première fois, devant la Société littéraire et artistique de la Touraine, le 14 décembre 1906).

PERSONNAGES :

ROUBLARDEAU, le Rebouteux.
Maître COLAS, fermier de la Douzillière.

BAPTISTE, jeune paysan.
ANATOLE, — —

A la mémoire du maître caricaturiste des
« PAYSANS DE TOURAINE »

Jules BARIC

H. H. et Em. M

A la Ville-aux-Dames, près de Tours, dans un intérieur de la Varenne tourangelle.



- Ma bonne femme n'peut quasiment point se r'muer : all'a comme des douleurs dans les jambes.
- Eh bin, faut prendre eune trique et bin la frotter n'avec ; n'y a rin d'meilleur pour les douleurs : ça les change ed place.

SCÈNE I

Roublardeau (seul).

Roublardeau. — ayant en mains une écuelle de terre dans laquelle il triture avec une spatule en bois une mixture fumante, — entre en chantant : (1)

D'la boun'graisse ed chat-putois,
Du jus d'lumas, et d'l'huile de noix,
Une oncé d'campbre et deux d'gingembre,
V'là-t-il, pas vrai, d'la boun'onguent
Pour un chacun qui s'plaint d'un'dent,
Ou qu'est dolent
De quéque membre ?

Vot'mâchoire est tout comme un grou topinambour ;
Vous souffrez d'un chicot qui branle ou d'un'dent creuse ;
Vous geignez, vous braillez, vous pestez con'l'a gueuse ;
C'est l'coup d'air, ou l'coup d'foudre, enfin c'est l'mal d'amour...

Eh bin ! j'vous l'dis : v'là vout'affaire :
Vous en pernez entre vos doigts,
Gros comme eun'noix,
Ou comme un pois,
— Délicat'ment, ed cte manière
Vous vous l'glissez
Dans la molaire,
Puis, vous laissez...
Puis, vous laissez
L'effet... se faire...

Vous cherchez pour vos maux des r'mèdes souverains :
V'avez trop pris la goutte, et dam' ! la goutte vous r'pince ;
Vout'nerf s'est rétréci : v'là vout'genou qui grince ;
Vous avez... quoi ?... l'ordion, j'suppose, ou l'mal de reins...

Eh bin ! j'vous l'dis : v'là vout'affaire :
Vous en pernez entre vos doigts,
Gros comme eun'noix,
Ou comme un pois,
— Délicat'ment, ed cte manière
Vous vous l'passez,
Là, par derrière ;
Puis, vous laissez...
Puis, vous laissez...
L'effet... se faire... !

Ecorchures, coupures, blessures, engelures, gerçures, brûlures, toutes les piqures, toutes les morsures, les courbatures, les boursofflures, et les foulures, et les croissures, et les cassures, enfin quoi ! toutes les démanchures..., moi, je les guéris, — pour sûr ! — Mais pour les entorses, — oh ! les entorses ! — c'est là que j'suis l'pus malin d'la vallée... Parlez à qui qu'vous voudrez du père Roublardeau, le R'bouteux de la Ville-aux-Dames, et tout un chacun vous dira qu'i n'y a pas son pareil dans la Varenne déd'puis Amboise jusqu'à Langeais...

SCÈNE II

Roublardeau, Baptiste.

Roublardeau (apercevant Baptiste qui vient à pas trainants, appuyé sur une béquille). — ... Mais, la v'là-t-i pas la belle entorse qui s'amène ? Oui, pardine, c'est bin elle... Eh ! quoi donc, Batisse, quoi qu't'as, mon gars ?...

Baptiste. — Hé, mait'Roublardeau, j'm'ai foulé le pied en courant....

(1) Couplets du Rebouteux, musique de M. Fl. Aubry.

Roublardeau. — En courant après quéqu' jeunesse, vantiers ?
Baptiste. — Nenni da, mait' Roublardeau ; mais c'est l'aut' nuit que j'étions allé à la bidonnée avec Natole... J'avions déjà abattu à coup d'tapette deux douzaines de p'tits oiseraux... V'là qu' j'entendons un breut...

Roublardeau. — Un breut ?...

Baptiste. — Oui dame ! un grand breut... Comme un' ventouse qu'aurait secoué les arbres tout à trac...

Roublardeau (ironique). — Et v'avez eu l'trac ?

Baptiste. — Dame ! pour lors, j'dis à Natole : « V'là l'El Brou ! »

Roublardeau (riant). — Brrroù ! !

Baptiste. — La peur nous prend... Et nous v'la partis comme si l'Grand Guiable nous emportait...

Roublardeau. — C'est pendiment pas l'Guiable qui t'a foulé la patte ?...

Baptiste (piteusement). — Non, c'est eun' souche où que j'm'ai terviré en d'valant, même que j'ai les nerfs tout ramoucelés su la cheville du pied... et qu'ca m'fait grands maux...

Roublardeau. — Ça tombe bin à gré...

Baptiste. — Vous trouvez ?... moi, j'trouve pas...

Roublardeau. — Si bin... oh ! si bin !... V'là d'tonguent toute fraîche qui va t'guéri...

Roublardeau (faisant assise Baptiste). — Assis-loi, j'vas voir ça...

Baptiste. — Pourvu qu'ça soye pas l'mal ed Noyers !... J'ai l'os enflé à pleine peau.

Roublardeau. — Bah ! non ! t'auras pas besoin d'aller par St-Aignan faire dire un voyage... J'suis-t-i pas là pour un coup ?...

Baptiste. — C'est vantiers la vartaupie qu'est en train, elle, d'faire un voyage tout par là dedans !...

Roublardeau. — Mais non... C'est bel et bin eun'entorse que t'as là... T'as les nerfs croisés... Ça enfle... Mais on va l'faire désenfler... (Il fredonne tout en préparant un emplâtre) :

D'la boun'graisse ed chat-putois
Du jus d'lumas et d'l'huile de noix,
Une oncé d'campbre et deux d'gingembre,
V'là-t-il, pas vrai, d'la boun'onguent,
Pour un chacun qui s'plaint d'un'dent,
Ou qu'est dolent
De quéque membre ?...

Roublardeau (enveloppant la cheville de Baptiste après y avoir mis de l'onguent et tracé, avec son pouce gauche, une croix à rebours pour conjurer l'entorse). — Là... tu vas garder c'templâtre quat'jours ; et puis, t'en mettras eun' aut'fait avec de l'ache mâle pilée et des blancs d'œufs battus... Au bout d'huit jours, tu r'vindras m'voir, — et tu march'ras dret comme un piquet... — Allons, va, mon gars...

Baptiste. — J'vous fais bin des mercis, mait'Roublardeau... Jusqu'à la r'voyure...

SCÈNE III

Roublardeau (seul)

Roublardeau. — Conjurer les entorses !... Ah ! ça me connaît... J'en suis à ma quat'cent soixante-dix-neuvième ! — Quand j'serai à cinq cents, j'pourrai m'reposer... Eh bin non ! j'm'arrêterai point. L'bon Dieu nous a mis sur la terre, nous autes R'bouteux, pour guérir les gens pour rin, tandis qu'les médecins leuz-y prennent beaucoup d'argent et leuz-y laissent

Extrait Pur et Concentré de MALT MORITZ

Renferme sous une forme concentrée et active, les principes
DE LA BIÈRE.

Prix 2 fr. 75 ; 1 fr. 90 aux Médecins

Envoi gratuit d'échantillon
sur demande

à la Brasserie MORITZ, 189, r. de Vaugirard Paris.

maît'Colas ? Elle est d'première, c'te dent-là?... Et vous n' donneriez pas vout' fille à un garçon qu'a le ratelier si bin garni ? Eh ! bin ! vous entendez, maît'Colas ; j'li veux du bien à c'gas-là ; — et m'est avis que vous n'avez pas d'raison pour i vouloir du mal...

Maître Colas. — Voire...

Roublardeau. — Quoi ? voire ! Natole est-il un boit-sans-soif ? Hausse-t-i l'gobelet à bell'journée ?

Maître Colas. — Oh ! j'ons point dit ça...

Roublardeau. — Adonc, baillez-li vout' fille...

Maître Colas. — Voire.

Roublardeau. — Quoi ? voire ! Natole est-il un de ces faillis drôles qu'ont tué père et mère et mordu le bon Dieu ?

Maître Colas. — Oh ! j'ons point dit ça...

Roublardeau. — Adonc, baillez-li Toinon.

Maître Colas. — Voire...

Roublardeau. — Cor ? voire ? Faut donc que Natole soye un coureux d'El Brou ?

Maître Colas. — Oh ! j'ons point dit ça...

(Il se signe).

Roublardeau. — Bon sang de bon sang ! Faut pourtant un finissement à c't'affair'-là... — Coutez, maît' Colas : baillez à Natole la main d'vot' fille Toinon, et, — foi de Roublardeau, — j'vous guéris vout' vache pour rin... — Voyons ! c'est-i pesé à votre contentement, maît' Colas ?...

Maître Colas (hésitant, et se grattant derrière l'oreille). — C'est qu'all' donne censément ses vingt-cinq pintes de lait par jour... All' vaut parguienne bin ses soixante et quinze pistoles... — Marché fait, pèr' Roublardeau : si ma vache guérit, Natole, tu s'ras mon gendre.

Anatole (joyeux, mais ne pouvant croire à son bonheur) — Vous l'jurez-t'i, maît' Colas ?...

Maître Colas (après une nouvelle hésitation). — J'te l'jure. *Anatole* (encore plus pressant). — Bin vrai ?...

Maître Colas (étendant la main). — Sur ma grand'foi !...

Roublardeau (intervenant, après avoir été prendre, dans un coin, un cerje planté dans un fragment de tibia. — Cérémonieusement :) —

Tout ça, ça suffit point...

V'là mon cerje de R'bouteux, — mon cerje de Nò, — c'lui-là qui me sert, les nuits sans lune, pour démusser, même sous la neige, les plantes qu'ont la vertu de guéri.

Touchez-le tous les deux ensemble, — et pis... crachez...

Maître Colas et *Anatole* étendent la main vers le cerje que *Roublardeau* a mis au milieu de la table, — puis tous les deux crachent à terre, comme le veut l'usage pour un serment en règle.

Roublardeau (1)

Allons, amis, soyez heureux ;
Et n'vous lamentez pus tous deux ;
Chassez-moi loin toute tristesse !

Anatole, joyeux.

Allons, papa, pus de tristesse...

Maître Colas, peu convaincu.

Allons, Natol', pus de tristesse...

Roublardeau.

Ayons le cœur plein d'allégresse
Et chantons les bons Rebouteux.

Tous les trois.

Chantons ! Chantons !

I'sav'nt guéri les gens, les bêtes,
Tous les maux d'cœur et les maux
L'matin, les vaches et les veaux,
Et le soir...^{[d'têtes,}

Roublardeau, seul.

Les autres an'...

Tous, ensemble.

... Les autres animaux...

HORACE HENNION et EM. MORIN.

Le dernier registre du Collège des médecins de Tours

XVIII^e siècle

Publié par M. F.-Em. BOUTINEAU

Il y a environ dix-huit mois que, tout en cherchant dans les précieuses réserves de MM. Lebodo frères, les actifs libraires de Tours, nous découvrîmes le précieux registre que nous publions aujourd'hui, persuadé que nous sommes que les lecteurs de la *Gazette médicale du Centre* seront heureux de voir revivre en partie leurs ancêtres, et les historiens de la Touraine d'y puiser des notes, des enseignements biographiques, qui pourront les éclairer et leur éviter les longues recherches que nous avons dû faire pour mener à bien ce petit travail.

Collège des médecins de Tours ne veut pas dire établissement où l'on enseignait la médecine, il faut entendre ce mot collège dans le sens d'agrégation, c'est-à-dire que tous les membres d'une même profession étaient réunis sous la même bannière pour se porter secours et assistance, les uns envers les autres. La médecine proprement dite constituait autrefois, pour ceux qui l'exerçaient, une classe privilégiée au-dessus des commerçants de toutes sortes et des artisans ; dans les actes publics ou privés, ils étaient toujours qualifiés de noble homme au moins jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

Les chirurgiens et les apothicaires que les médecins nommaient leurs ministres, parce qu'ils exécutaient leurs ordonnances, appartenaient aux communautés de métiers ; comme toutes ils avaient des Jurés, nommés à l'élection qui restaient en charge pendant deux ans.

Le Collège de médecine avait pour chef son doyen d'âge ; c'est lui qui administrait la réunion de tous ses confrères, avec cette restriction, bien entendu, qu'il devait leur donner acte de tout ce qu'il faisait pour le bien commun.

Chose bizarre et singulière, l'attribution du mot collège au groupement des médecins de Tours a soulevé des inexactitudes d'interprétation qui méritent d'être signalées.

Chacun savait qu'en remontant les siècles, cette expression n'avait nullement le sens d'école, je veux dire d'enseignement. La faculté de Paris, celle de Montpellier et bien d'autres étaient surtout jalouses de ce titre de Faculté qui ne s'appliquait guère sérieusement qu'à elles, pour dire dans un sens général qu'un médecin avait donné son pronostic, on disait couramment que la Faculté avait prononcé ; le médecin en mot de par son titre était un membre de la Faculté de médecine de France, c'est-à-dire du corps médical. N'en est-il pas de même aujourd'hui ?

Les médecins et même les magistrats de Tours, qui avaient intérêt à juger de la capacité des docteurs en médecine qui voulaient exercer en Touraine, font remonter à Henry II la création de ce collège. Le mot n'est pas prononcé dans l'Edit, mais il renferme tout ce qui pouvait assurer à la ville de Tours des ministres de la santé pourvus de titres réguliers.

Nous croyons utile de reproduire ici cette ordonnance qui constitue jusqu'à présent pour nous le premier acte émanant de l'autorité royale, concernant l'exercice de la médecine dans notre pays.

(1) Trio final, musique de M. Fl. Aubry.

RÈGLEMENT ENTRE LES MÉDECINS CHIRURGIENS ET APOTHICAIRES DE TOURS

Fontainebleau, juillet 1556.

Henry par la grâce de Dieu Roy de France, à tous présents et à venir salut : nous avons été adverti qu'en nostre pays de Touraine, se commettent ordinairement plusieurs abus au fait de la médecine, par un grand et effrené nombre d'empiriques respandus es-villes bourgs et villages du dit pays, faisans professions de médecins, chirurgiens, barbiers et apothicaires, combien qu'ils n'aient esté approuvez en aucune université fameuse par les maistres et docteurs d'icelles : ny declarez capables d'aucunes des dites professions. Et neantmoins soubz tels tiltres de leur autorité privée, ils entreprennent practiquer et donnent ordinairement medecines mortifères pour salutaires parce qu'ils ne savent faire distinction des natures des personnes ny cognoistre les différences des maladies, ne les causes d'icelles, et encore moins la qualité des remedes au grand detriment et dangier de la vie des pauvres patients nos suiets, qui à tous propos encourent grande et perilleuse fortune et dangier, pour nestre pensez par medecins entendus et approuvez et de tant aussi que les chirurgiens et Barbiers non contents de leur estat et vacation, usurpent celuy des medecins, ordonnant indifferemment à toutes sortes de maladies, sans aucune methode de l'art de medecine, et les apothicaires oublians que leur estat est de dispenser seulement les ordonnances des medecins, et à toutes adventures ordonnent eux-mesmes et donnent les medecines non cognoissans a quelles maladies sont bonnes et mauvaises ; dont plusieurs perissent et decedent et les autres tombent en telle extrémité de maladie, que puis estans au desespoir de leur santé, malaisée pour cette occasion a restablir, recourant aux vrais medecins, ne peuvent qu'a bien grand peine par voye et moyen de leur art estre remis ; chose de pernicieuse consequence tant à la république, que profession de la dite médecine.

Scavoir faisons, que nous ce que dit est considéré, desirans pourvoir à nos suiets aussi en ce qui touche et concerne la conservation de leur santé : et pour obvier aux abus et inconveniens qui sont de présent et pourroient souldre et augmenter cy après par tel désordre et confusion : et après avoir eu sur ce l'avis des gens de nostre privé conseil avons dit, déclaré, statué et ordonné, disons, déclarons, statuons et ordonnons ce qui s'ensuit.

C'est à sçavoir que doresnavant de trois ans en trois ans sera par les medecins de nostre dite ville de Tours, appelé avec eux le maire ou aucuns des eschevins d'icelle, esleu un docteur medecin de la dite ville, qui sera superintendant sur le dict fait et exercice de l'art de médecine, par-devant lequel les dits medecins, chirurgiens, barbiers et apothicaires, non approuvez, qui sont et viendront au dit pays pour y exercer le dit art de médecine de chirurgie ou apothicairerie, seront tenus avant que d'estre receus et admis à exercer le dict fait et estat de medecin chirurgien, barbier ou apothicaire, au dit pays faire apparoir de ses tiltres de doctorat ou licencié s'il est medecin, et s'il est chirurgien barbier ou apothicaire soy présent, et faire examiner par le dit superintendant en l'assemblée des autres medecins. Et si par ledit examen il est approuvé idoine et capable d'exercer l'estat par luy prétendu de chirurgie et d'apothicairerie, il y sera receu par iceluy superintendant faisant le serment en tel cas requis et accoustumé.

Que le nom de celuy qui ainsi aura esté examiné approuvé et receu sera enregistré au greffe de l'eschevinage de ladite ville. Et où il seroit trouvé audit pays aucuns medecins, chirurgiens, barbiers ou apothicaires non admis ne receus par ledit superintendant par la forme et manière que-dit est, ains contrevenans à nostre dite ordonnance, voulons et nous plaist, qu'il soit contre eux procédé par nostre baillif de Touraine, par emprisonnement de leurs personnes et autres voyes de droit et leurs procès faits et parfaits, par condemnations des peines et mulctez au cas appartenans appelé audit jugement ledit superintendant pour y assister.

Que nul chirurgien, barbier ne apothicaire ainsi approuvé et receu que dit est, ne passera outre son état n'entreprendra donner ny faire donner ne ordonner medecine quelconque ny

faire flebotomie; sans conseil ne ordonnance de medecin; souz peine de cinquante liures parisis d'amende, applicable moitié à nous et l'autre moitié aux pauvres.

Que pour tenir les estats susdits ainsi qu'ils sont à present mieux reiglez et en meilleur ordre, le dit superintendant, appelé nostre procureur et aucuns des medecins et eschevins de la dite ville visitera une fois le mois les boutiques et drogues des apothicaires et où par la dite visitation, il se trouvera faute de drogues requises et de compositions usuelles et plus nécessaires, où qu'icelles ne fussent bonnes; nous voulons aussi et nous plaist que les dits apothicaires ayant encouru cette faute, soyent par le dit Baillif mulctez de telles amendes que le cas requerra et quil verra appartenir. Et que neant moins leurs soyent faites injonctions de s'en fournir dans certain brief temps : Et où ils seroient defaillans qu'ils soient mulctez par autres plus grandes peines et amendes.

Et où ils récidiveroient qu'ils soyent suspendus de l'exercice du dit estat, a l'arbitre et discretion de iustice appelé le dit superintendant et mulctez d'autre telle peine qu'aux cas appartiendra, et si néant moins ils seront trouvez contumax et persévérans, ils seront du tout prieuz de leur dit estat, avec injonction de tenir leurs boutiques closes et fermées.

Si donnons en mandement par ces dites presentes au Baillif de Touraine ou son lieutenant et gens tenans le siège presidial par nous estably à Tours et à tous nos autres iusticiers et officiers qu'il appartiendra de nos presentes declarations et ordonnances, statuts et vouloir ensemble tout le contenu cy dessus, ils entretiennent gardent et observent facent inuiolablement entretenir garder et observer, lire, publier et enregistrer de point en point selon leur forme et teneur; sans aller ne venir ne souffrir aller venir directement ou indirectement au contraire en quelque manière que ce soit : en contraignant ou faisant contraindre tous ceux qu'il appartiendra, et qui pour ce seront à contraindre par les peines, selon et ainsi que dessus est dit; et par toutes voyes et manières deues et en tel cas requises nonobstant opposition ou appellations quelconques, et sans préjudices d'icelles, pour lesquelles ne voulons estre aucunement différé, car tel est nostre plaisir nonobstant aussi quelconques ordonnances, restrictions, mandemens et lettres à ce contraire. Et à fin que ce soit chose ferme et stable a toujours nous avons fait mettre nostre seel à ces dites presentes.

Donné à Fontainebleau au mois de juillet, lan de grâce mil cinq cens cinquante six et de nostre règne le dixième.

Enregistré au Parlement de Paris le 14 août 1561.

Notre registre n'était pas tenu dans un ordre parfait ; il s'en faut de beaucoup ; les réceptions des docteurs sont entremêlées avec des pièces de comptabilité que fournissait le syndic et avec d'autres qui offraient des intérêts divers. Nous les publions en y mettant un peu d'ordre, puis nous les ferons suivre de notes et commentaires qui jetteront un peu de clarté sur les personnes et les événements. Il commence en l'année 1750 et se termine en 1793.

13 Janvier 1750

Aujourd'hui treize janvier mil sept cent cinquante Messieurs Bretonneau, Normand, Dupichard, Carrier et Sonnet assemblés ; avons conduit monsieur Le Court Docteur en medecine à l'hotel Dieu et après avoir vu tous les malades de cette maison luy en avons choisi un, malade de la petite vérole, un autre de fièvre quarte, sur lesquelles il a fait en notre présence une consultation en latin et un troisième malade de scorbut, dont il nous donnera par écrit une consultation raisonnée. Nous avons ensuite aggrégé le dit sieur Le Court parmi nous moyennant la somme de six cent livres. A Tours le 13 janvier 1750.

[Signé] Bretonneau doyen. — Normand D. m. — Dupichard. — Carrier. — Sonnet.

28 Février 1759

Aujourd'hui vingt huit février mil sept cent cinquante neuf,

DRAGÉES au Lactate de Fer de GÉLIS & CONTÉ
 Approuvées par l'Académie de Médecine.
Le FER le PLUS ASSIMILABLE
 Dose : Cinq centigrammes par Dragée.
 LABÉLONYE & Co, 99, Rue d'Aboukir, PARIS

ERGOTINE BONJEAN
 Médaille d'Or : Société de Pharmacie de Paris.
DRAGÉES AMPOULES
 à 0,15 centigr. pour
SOLUTION Injections hypodermiques
 Flacons d'Ergotine de 30 gr.
 Tubes de 2 grammes.
 stérilisée au (1/10°)
 LABÉLONYE & Co, 99, Rue d'Aboukir, PARIS.

Juglandine Ferrouillat Santé — Force
 Energie
 à tout âge.
 Principes actifs du Noyer et Amers francs combinés
 chimiquement avec : Iode, Fer lacté et Glycéro-
 phosphate de chaux. (M. le Prof. ALBERT ROBIN,
 Traité de Thérapeutique, fascicule 1, page 175).

LYMPHATISME, ANÉMIE, TUBERCULOSE
 1° Absorption facile et agréable sans crainte de
 constipation;
 2° Eléments toniques, reconstituants, dépuratifs
 et antin-urasthéniques, très assimilables;
 3° Appétit et toutes les fonctions organiques
 heureusement stimulées;
 4° Liquide léger, d'un goût exquis, sans alcool;
 elle a cet avantage de pouvoir être prescrite aux
 estomacs faibles, délicats ou épuisés, chez l'enfant
 comme chez l'adulte ou le vieillard;
 5° Sa combinaison spéciale des éléments du
 Noyer avec les Amers francs, l'Iode, le Fer lacté
 et le Glycérophosphate de chaux, en assurant une
 action tonique, progressive et mitigée du médi-
 cament, ne donne jamais d'iodisme, si fréquent
 avec les préparations iodées, et le fait, au contraire,
 toujours disparaître, s'il existait auparavant.
 D'où supériorité incontestable et parfaitement dé-
 montrée après expérimentation.

Prix : 5 francs

DÉPOT GÉNÉRAL :

PHARMACIE du CHATELET, 35, r. Rivoli, PARIS
 Deux Médailles d'or et un Diplôme de Grand Prix

Médication Reconstituante
 TUBERCULOSE, ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, RACHITISME,
 ALLAITEMENT, DENTITION, BRONCHITE CHRONIQUE,
 CHLOROSE, DYSMÉNORRÉE, AMÉNORRÉE, etc.
LES HYPOPHOSPHITES
 DU D^r CHURCHILL

Étant composés de Phosphore au minimum d'oxydation,
 sont parfaitement assimilables et bien plus actifs
 que toutes les PRÉPARATIONS PHOSPHATÉES.

Sirops d'Hypophosphites de CHAUX, SOUDE, FER,
COMPOSÉ, etc. du D^r CHURCHILL

Prière de spécifier la préparation sur les ordonnances.
 De une à deux cuillerées deux fois par jour. Prix : 4 fr.
 Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.

CÉRÉBRINE

(COCA-THÉINE ANALGÉSIQUE PAUSODUN)
 Une cuillerée à soupe à toute période de l'accès.
MIGRAINES, NEURALGIES, Vertige stomacal,
Coliques menstruelles. Fl. 5 fr. et 3 fr.
C. BROMÉE et C. IODÉE : Neurasthénie,
 Névroses. États congestifs du cerveau. Fl. 5 fr.
C. BROMO-IODEE : Névralgies du Triju-
 meau, sciatiques et autres, rebelles à tous
 traitements antérieurs. Fl. 6 fr.
C. QUINÉE : Grippe, Influenza, Coryza,
 Fièvres éruptives. Fl. 5 fr.
 E. FOURNIER, 21, Rue de St-Pétersbourg, Paris et l'Étr.

Notices et Spécimens F^{rs}

CHLORAL BROMURÉ DUBOIS
 Sirop prescrit à la dose de 1 à 6 cuillerées à café, à dessert ou à bouche, selon l'âge, dans les 24 heures.
 Il doit à son mode spécial de fabrication une supériorité incontestable sur les mélanges de
 Chloral et de Bromures préparés au moment du besoin. Il n'est pas sujet à se décomposer.
 Il est constant dans sa composition et dans ses effets. Il n'irrite pas les muqueuses.
 Maladies nerveuses, Insomnies, Névralgies, Epilepsie, Coqueluche.
 PARIS. 20, Place des Vosges ET TOUTES PHARMACIES

**ARTHRITE GOUTTE - GRAVELLE - DIABÈTE
 RHUMATISMES**
 Boire aux Repas
VICHY-CÉLESTINS
 Bouteilles et 1/2 Bouteilles.
 SE MÉFIER des SUBSTITUTIONS — EXIGER LA SOURCE



CONVALESCENCE * FIÈVRES
 Anémie — Débilité — Cachexies
QUINIU LABARRAQUE
 Approbation de l'ACADÉMIE de MÉDECINE de PARIS
VIN TONIQUE — FÉBRIFUGE — DIGESTIF
 Exactement titré et dosé. — Contient tous les principes du quinquina.
 (3 gr. de principes toniques et 1 gr. 50 d'alcali par litre.)
 DOSE. — Un verre à liqueur avant ou après chaque repas.
 Toutes Pharmacies. — Maison L. FRERE (A. Champigny et Co), 19, rue Jacob, Paris

VIN NOURRY IODOTANÉ
 Exempt de tout iodure alcalin, sans goût désagréable, d'une
 assimilation parfaite. Succédané de l'Huile de Foie de Morue.
 Cinq cgr. d'Iode combinés à dix cgr. de Tanin par cuillerée à soupe.
 INDICATIONS : Lymphatisme, Anémie, Menstruation difficile, 253
 Affections pulmonaires torpides, Convalescence des Maladies infectieuses.
 DOSES : Adultes, une cuillerée à soupe
 Enfants, une ou deux cuill. à café avant ou pendant chaque repas.

IODALOSE GALBRUN
 L'IODALOSE EST LA SEULE SOLUTION TITRÉE DU PEPTONIODE
 Combinaison directe et stable de l'Iode avec la Peptone
 DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE
 Communication au XIII^e Congrès International de Médecine, Paris 1900.
IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE
 REMPLACE l'IODE et l'IODURES dans toutes leurs applications, sans IODISME
 Arthritisme, Goutte, Rhumatisme, Artériosclérose, Maladies du Cœur et des Vaisseaux, Asthme, Emphysème,
 Lymphatisme, Scrofule, Affections glandulaires, Rachitisme, Goitre, Fibrome, Syphilis, Obésité.
Iode physiologique VINGT FOIS PLUS ACTIF que l'Iode des Iodures.
 Vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme Iodure alcalin.
 DOSES MOYENNES : cinq à vingt gouttes pour Enfants; dix à cinquante gouttes pour Adultes.
 Demander Brochure sur l'Iodothérapie physiologique par le Peptoni-
 Pharmacie GALBRUN, 4, Rue Beaurepaire, PARIS ET TOUTES PHARMACIES.

Eéon DANJOU, Pharmacien de 1^{re} classe, ex-Interne des Hôpitaux de Paris, LILLE

Messieurs Bretonneau, Normand, Dupichard, Sonnet et Le Court assemblés avons conduit M. Guillon-Duverger, Docteur en médecine à l'hôtel Dieu et après avoir vu tous les malades de cette maison, luy en avons choisi un malade d'une fièvre maligne et un autre d'une leucophlegmatie pour lesquels il a fait en notre présence une consultation en latin et d'abondance nous a prononcé une dissertation latine sur le virus venerien.

Nous avons ensuite agréé le dit sieur Guillon-Duvergé parmi nous moyennant la somme de six cens livres : à Tours le 28 février 1759.

[Signé] Bretonneau. — Normand D. m. — De la Grenne du Pichard. — Lecourt.

12 Juin 1750

Aujourd'huy douze juin mil sept cent cinquante, nous soussignés Docteurs en médecine avons porté la délibération suivante. Sçavoir que nous avons élu d'un consentement unanime, M. Bretonneau notre doyen et confrère pour faire cette année les fonctions de la charge de médecin du roy réunie à notre corps avons délibéré que d'année en année la dite charge seroit exercée par chacun de nous suivant l'ordre de notre réception, nous conformant en cela à l'arrêt du conseil d'état du roy du 17 février 1693; en conséquence a été délibéré que l'on feroit à chaque mutation une signification à la communauté des Maîtres chirurgiens de cette ville pour qu'ils reconnoissent celui de nous qui entrera en exercice.

[Signé] Bretonneau. — Normand. — Dupichard. — Carrier. — Sonnet. — Lecourt.

(A suivre).

Le bilan actuel de la sérothérapie antituberculeuse

par le Professeur G. MOUSSU, d'Alfort.

D'un important travail de notre compatriote, le professeur G. Moussu (1) de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, nous extrayons le passage suivant qui est une mise au point d'une question qui préoccupe justement l'opinion publique.

Quelques mots pour terminer, sur la sérothérapie antituberculeuse.

En fait de sérothérapie, la vogue fut un moment à l'emploi du sérum d'animaux que l'on considérait primitivement comme réfractaires. À la vérité, tous nos animaux domestiques ne sont pas également sensibles au bacille de Koch, et tandis que les uns lui offrent un terrain éminemment favorable à son développement (bœuf, chien et chèvre), les autres ne l'hébergent qu'avec résistance (cheval, âne, mouton).

Aucun n'est cependant réfractaire au sens rigoureux du mot. J'ai montré pour mon compte combien la contagion chez les chèvres était facile lorsqu'un premier cas se produisait dans un troupeau; j'ai même montré que l'on pouvait, par simple cohabitation très prolongée, la transmettre au mouton; d'autres ont insisté sur la facilité avec laquelle le chien s'infectait, et chacun sait que les cas de tuberculose chez le cheval ne sont pas exceptionnels.

C'est donc en parlant d'un principe faux que l'on recommandait autrefois l'emploi des sérums de bœuf, de cheval, d'âne ou de mouton. Les résultats l'ont d'ailleurs rapidement montré.

Lorsque les propriétés de la tuberculine commerciale furent reconnues et définitivement établies, l'idée se pré-

senta tout naturellement de rechercher si son injection à doses progressivement croissantes à des animaux sains ne ferait pas apparaître dans leurs humeurs un pouvoir antitoxique marqué, capable d'être utilisé dans le traitement de la tuberculose. — L'échec fut complet et absolu. — Depuis cette époque déjà lointaine, le résultat n'a pas varié, de quelque façon que l'on ait agi et quelles que soient les toxines spéciales isolées par des procédés chimiques plus ou moins complexes. Bien plus, même en modifiant les conditions de culture comme l'a fait Marmorek, il ne semble que l'on ait fabriqué des produits capables soit d'immuniser, soit de donner naissance à la production d'un sérum actif.

Maragliano, comme j'ai eu l'occasion de le rappeler, affirme bien que le sérum obtenu par son procédé est doué d'une certaine efficacité, mais nul autre expérimentateur autorisé n'est venu confirmer le bien fondé de ses affirmations.

Bien plus, les inoculations de bacilles aviaires, de bacilles atténués, dégraissés, avirulents ou virulents de mammites, à des sujets d'expérience, n'ont pas jusqu'ici non plus permis d'espérer la production d'un sérum actif.

La dernière donnée sur ce point est fournie par MM. Lannelongue, Achard et Gaillard (1906), qui pensent avoir enfin obtenu avec l'âne un sérum d'une certaine activité. Ils basent leur opinion sur ce fait que l'injection de leur sérum à des cobayes tuberculisés par avance avec une tuberculose peu virulente, a déterminé par comparaison avec des témoins des survies très notables chez les traités.

Mais l'examen de leur publication montre que ces traités sont devenus néanmoins tuberculeux et que s'ils n'avaient que des lésions moins massives et moins manifestes que les témoins, ce n'est pas une raison suffisante pour ne pas en conclure que l'activité spécifique du médicament doit être particulièrement faible, puisqu'il s'agissait de tuberculose à marche exceptionnellement lente.

Il ne semble pas que de ce côté encore il y ait un grand pas de franchi.

Je dirai enfin, en terminant, que moi aussi j'ai eu l'espoir de pouvoir obtenir un sérum doué d'activité antituberculeuse en réalisant mes cultures *in vivo* (1). Il me semblait théoriquement qu'avec ces cultures en filtres dans la cavité péritonéale d'animaux d'expériences qui, par conséquent, seraient sous le coup d'une intoxication tuberculeuse continue par suite de la filtration des poisons secrétés par les bacilles, j'arriverais mieux que par tout autre moyen à obtenir les poisons naturels susceptibles de donner une immunité. Jusqu'ici, et j'ai des animaux qui ont des cultures successives *in vivo* depuis plus de deux ans, il ne m'apparaît pas que mes tentatives seront couronnées de succès.

Le sérum que j'ai pu recueillir sur ces animaux n'a présenté aucune activité durant la première année, et je n'ose vraiment dire qu'elle soit bien réelle à l'heure actuelle.

J'ai, comme MM. Lannelongue, Achard et Gaillard obtenu depuis un an surtout, des survies notables sur des cobayes inoculés expérimentalement et traités par comparaison avec des témoins inoculés aux mêmes doses, mais je ne les ai pas empêchés de se tuberculiser. C'est dire par conséquent que l'activité du sérum obtenu, si activité il y a, est réellement bien faible.

J'ai toutefois une observation que je tiens à résumer pour terminer. C'est celle d'un petit chien fox terrier malade depuis un an environ de tuberculose naturelle révélée par

(1) Recueil de Médecine vétérinaire, 15 novembre 1906.

(1) Moussu, Cultures de tuberculose *in vivo*, Comptes rendus Soc. de Biol., novembre 1905, juillet 1906.

Toux GRIPPE, ASTHME COQUELUCHE	CENT ANS de SUCCES 5 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DIPLOME d'HONNEUR, PARIS 1887 324, Rue St-Martin et 3, Rue Soufflot, Paris 4 fr. 60 — TOUTES PHARMACIES	SIROP PECTORAL INCISIF DEHARAMBURE
----------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------

les signes cliniques et par une injection de tuberculine qui donna, le 26 octobre 1905, une réaction positive de 2^e.

Depuis plus de six mois ce chien toussait en permanence, ne mangeait plus et en était arrivé à un degré d'amaigrissement extrême; poids: 5 kil. 030 à la date du 12 octobre 1905 et 4 kil. 250 le 7 décembre suivant.

Traité par des potions bromurées, opiacées ou à base de digitale avant d'être soumis à mon examen, on n'avait pas obtenu la moindre amélioration.

Le 3 décembre 1905, je lui injecte dans les plis du flanc 40 cent. cubes du sérum dont il est parlé ci-dessus; le 10 décembre, nouvelle injection de la même dose sous la peau du dos.

Le 15, la toux a déjà notablement diminué de fréquence.

Le 21 décembre, troisième dose de sérum, 40 cent. cubes; le 10 janvier 1906, encore 20 cent. cubes. A cette date, le mieux est très sensible, non seulement par la presque disparition de la toux, mais encore par un retour modéré de l'appétit.

L'amaigrissement progressif semble enrayé; le 10 janvier, le poids est de 4 kil. 450.

Le 1^{er} février, il reçoit encore 20 cent. cubes de sérum et la même dose le 20 février. Le 1^{er} février son poids est de 4 kil. 700 et le 15 février de 5 kil. 100.

Le 2 mars, ne toussant plus du tout, il reçoit encore 30 cent. cubes de sérum; son appétit est excellent et son poids est de 5 kil. 300 le 15 mars. Depuis cette époque il n'a plus été traité, la gaieté est revenue et son poids est remonté progressivement à 6 kilos durant ces derniers mois.

A simple vue, on ne pourrait le croire malade, et cependant, il reste tuberculeux, puisque le 11 juillet 1906 il réagit de 2^e3 à une nouvelle injection de tuberculine.

Néanmoins, l'action favorable du sérum paraît absolument indéniable et, à l'heure actuelle, le bon état de santé apparente persiste.

Je n'en tire pas moins cette conclusion que l'action du sérum doit être considérée comme extrêmement faible si l'on tient compte des doses injectées par rapport au poids du sujet.

Je n'ai jamais osé faire une tentative pareille sur un tuberculeux de l'espèce humaine, parce que si l'on établissait une proportionnalité basée sur le poids, il faudrait employer des quantités d'au moins 200 cent. cubes par doses ou même par semaine, ce qui serait absolument irréalisable au point de vue pratique.

Que faut-il conclure de tout cet exposé? Le résultat définitif n'est certes pas brillant et ne répond guère aux espérances qu'avaient pu faire naître les publications pompeuses et erronées des grands journaux politiques. — A en croire ces publications, on aurait pu se figurer à certains moments qu'il était presque aussi facile de vacciner contre la tuberculose que de vacciner contre la variole. — Il semblait qu'il n'y aurait bientôt plus que l'embarras du choix de la méthode!

Disons franchement que la méthode est encore à trouver, tant pour la vaccination que pour le traitement, et souhaitons aux malades d'espérer en un avenir meilleur.

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUÉMENT PUR

Bibliographie.

REMÈDES DE BONNES FEMMES

Par MM. Cabanès et Barraud (1).

Voici un nouveau livre dû à la collaboration du fécond Dr Cabanès et du Dr Barraud, et consacré aux remèdes de bonnes femmes; mais ce n'est pas, croyez-le bien, pour les envelopper tous dans la même réprobation. Si la médecine populaire a ses dangers, ses préjugés funestes, ses pratiques périlleuses, si tout au moins elle présente un côté grotesque ou superstitieux absolument blâmable, il est juste de reconnaître qu'elle peut avoir, dans certains cas, son efficacité, et même devancer certaines conquêtes de la médecine moderne; outre que le guérisseur sait inspirer la foi qui sauve, il utilise parfois des procédés dont la tradition, l'observation, l'expérience lui ont appris les bienfaits. Il ne faut donc pas trop se hâter « de jeter l'anathème sur tous les médicaments ou médications qui nous viennent en ligne directe de la tradition populaire : la science en a déjà réhabilité bon nombre, son œuvre de réparation est loin d'être terminée. Etudions, au contraire, étudions sans cesse les produits dont une expérience de plusieurs siècles a consacré l'efficacité, quelque singuliers qu'ils paraissent » (2).

Telle est, si je ne me trompe, l'idée maîtresse du livre. Peut-être, dans plus d'un cas, serait-on porté à la prendre à rebours et à considérer la médecine populaire moins comme un germe de l'avenir que comme un reliquat du passé, une survivance de ce qui fut à diverses époques la médecine officielle et scolastique. J'aimerais à y voir, pour ma part, le résidu disparaté de théories lointaines, où se confondent pêle-mêle des superstitions antiques, de vieilles idées salernitaines, quelques répugnantes recettes de la pharmacopée arabe, des bizarreries qui ont survécu à Paracelse, des legs de l'humorisme, du solidisme, de l'iatrochimie, de l'iatrophysique, du magnétisme animal, etc. Tout cela est venu d'en haut, autant que d'en bas, et si la science retrouve dans ces pratique démodées une trace de bon sens et le résultat d'observations précises, elle ne fait après tout que rentrer dans son bien; car la médecine est comme l'histoire un perpétuel recommencement. *Mulla renascuntur quæ jam cecidere*. En haut lieu, les théories changent, et les savants deviennent successivement scolastiques, astrologues, cartésiens, chimistes, électriciens; la roue de fortune amène tour à tour le galénisme, la médecine des signatures, de l'hydrodynamique ou des cornues, et celle du fluide universel; et la mode médicale met consécutivement au pinacle la purgation et la saignée, les horoscopes, l'ipéca, le quinquina, les acides et les alcalis, l'électrothérapie et le mésmérisme, et puis l'eau de gomme, les sangsues et les lancettes. Après quoi tout cela retombe dans la masse, et le peuple commence à s'emparer de ces débris quand les médecins les ont délaissés: il les déforme, les coupe et les rogne à son usage et cela vient s'ajouter aux vieux fonds des idées et des locutions courantes, où le chercheur s'étonne un beau jour de retrouver sous une rouille séculaire le millésime oublié. La médecine populaire, c'est la médecine d'autrefois; seulement elle est en retard de cent ans ou plus. Il est très curieux de l'examiner à cette étape terminale; il

(1) Bibliothèque des curiosités et singularités médicales. Comment on se soigne aujourd'hui, Remèdes de bonnes femmes, par les D^s Cabanès et Barraud, Maloine, Paris 1907, 392 pp. in-8.

(2) P. 390.

l'est encore de tenter de retrouver les diverses phases de ces transformations, et l'origine lointaine et dogmatique de l'empirisme actuel.

C'est surtout au premier de ces points que MM. Cabanès et Barraud se sont attaché, et ils l'ont traité avec cette documentation très abondante que M. Cabanès apporte dans tous ses ouvrages. C'est une collection de notes, de formules et de recettes de toutes provenances et de toutes catégories, panachée d'un chapitre sacrifié à la question d'actualité, la question de Lourdes. Mais je n'oserais affirmer que dans le cas présent cette documentation fût toujours de bon aloi et l'on rencontre au bas des pages plus d'un auteur suspect à qui connaît bien le folklore de certaines régions. Il y a des thèses si vite faites ! et des articles si rapidement écrits ! — On a l'impression, en quittant ces pages, de sortir d'un numéro de l'*Intermédiaire des chercheurs* ; il y a une foule de choses, de tout un peu ; il y faut glaner ; on y trouve beaucoup à prendre... et à laisser ; on y sent les coupures et les coups de ciseaux, et parfois la rédaction hâtive. Plus d'un anatomiste resterait rêveur en apprenant que Kaltschmidt fit disparaître, en le frictionnant avec de la bile de bœuf, « un ganglion survenu dans la bourse muqueuse d'un tendon » (p. 100). Plus d'un physiologiste hésiterait à admettre qu'« il se fait, par l'action des nerfs vasodilatateurs, un afflux de sang dans l'organe auquel on pense » (p. 173), mécanisme recommandable par sa simplicité pour expliquer l'influence du moral sur le physique, mais qui n'est peut-être point encore suffisamment démontré. Enfin, le professeur Pouchet frémirait devant cette assertion qu'il y a un « extrait de *genêt d'Espagne* que nous connaissons plutôt sous son nom latin de *strophantus* » (p. 388) — Je crois que l'en-tête du livre donne la note juste sur l'appréciation qu'il comporte : « une bibliothèque de curiosités et singularités médicales » ; c'est cela, et ce n'est que cela.

Paul D.

Prof. MONPROFIT. — **La Chirurgie de l'Estomac**, (Société de l'Internat des Hôpitaux de Paris).

Le sympathique professeur d'Angers, M. le docteur Monprofit, a fait récemment une très remarquable conférence à la Société de l'Internat.

Il a examiné successivement dans un rapide exposé les indications de la *chirurgie gastrique*, d'abord dans les affections malignes, ensuite dans les affections chroniques de l'estomac.

1° Dans les *affections cancéreuses* de l'estomac, il a montré qu'une intervention radicale procurant une guérison définitive peut être faite au début avec succès, si le sujet n'est pas affaibli par une trop longue temporisation. La *gastrectomie*, plus ou moins étendue, est sans doute une sérieuse opération, mais toute sa gravité résulte actuellement de l'extension des lésions locales ou de l'affaiblissement de l'état général, conditions qui ne dépendent ni de la chirurgie ni du chirurgien, et qui sont attribuables seulement à la marche naturelle de la maladie. La *gastro-entérostomie*, opération palliative dans le cas de cancer, est une opération infiniment plus bénigne, bien qu'elle s'adresse seulement aux cas les plus graves qui ne peuvent bénéficier d'une intervention radicale. Le soulagement et le bien-être qu'elle procure si rapidement aux malades chez qui elle est indiquée, la mettent au-dessus de toutes les opérations palliatives que nous pouvons pratiquer pour les cancers opérables et la légitiment à un tel point que nous ne sommes pas autorisés à la refuser lorsqu'elle nous paraît indiquée.

2° Dans les *affections chroniques non cancéreuses* et surtout dans l'*ulcère gastrique*, M. Monprofit a exposé les raisons qui imposent l'intervention de plus en plus fréquente ; qu'il s'agisse en effet soit d'hémorragies répétées, de vomissements incessants, d'intolérance gastrique, de perforations, de péritonite, ou seulement de douleurs persistantes ramenées par le moindre écart de régime, après une période d'amélioration plus ou moins nette, l'intervention chirurgicale peut remédier à tous ces troubles d'une façon à peu près certaine. Dans les hémorragies graves, l'intervention est plus discutable ainsi que dans les atonies gastriques. Mais d'une façon générale on peut dire que la thérapeutique chirurgicale des troubles chroniques de l'estomac s'adresse à l'immense majorité des cas qu'un traitement judicieux n'a pu améliorer. Les résultats défectueux qui ont été signalés par quelques auteurs ne résultent que d'un diagnostic incomplet ou erroné qui a fait intervenir la chirurgie dans des cas où elle n'avait rien à faire. Ce n'est pas une particularité de la chirurgie gastrique ; en toute circonstance un diagnostic aussi étudié que possible est nécessaire avant d'entreprendre une intervention.

Par ailleurs on a invoqué contre la thérapeutique chirurgicale des affections non cancéreuses de l'estomac, quelques résultats défectueux qui sont dus uniquement à l'emploi d'un procédé mauvais de gastro-entérostomie ou à l'exécution imparfaite d'un bon procédé d'abouchement. Toutes les opérations chirurgicales ont traversé les mêmes phases : il faut choisir un bon procédé et étudier soigneusement sa technique pour obtenir des résultats absolument parfaits.

M. Monprofit recommande beaucoup l'examen de l'estomac par la radioscopie pour se rendre compte des particularités qu'il présente. Il attache à cet examen une très grande importance.

CÉRÉBRINE, médicament spécifique de la **migraine** sous toutes ses formes. Agit spécialement contre les névralgies faciales, intercostales, rhumatismales, sciatiques, le vertige stomacal, et par dessus tout contre les **coliques périodiques**. Une cuillerée à soupe à tout moment d'un accès suffit.

Eug. FOURNIER et C^{ie}, 21, rue de St-Petersbourg, Paris (8^e).

L'Église et l'Amour par le Dr. Paul DE RÉGLA, 1 vol. in-18. 3,50. — A. MICHEL éditeur, 59, rue des Mathurins, Paris.

Sous le titre : **L'Église et l'Amour**, le Dr Paul Réglà, l'exégète orientaliste si connu, vient de publier la première partie d'un ouvrage appelé à soulever de vives discussions et d'acribes critiques par son actualité même, et ses révélations sur un sujet qui touche de très près au grave problème de notre dépopulation.

Que l'on soit catholique fervent, déiste, ou libre-penseur, c'est avec le plus vif intérêt qu'on lira ces pages étranges, empruntées aux Apôtres, aux Pères de l'Église, aux Canonistes, aux Théologiens et aux Confesseurs, mais illuminées d'une logique, que nous pensons irréfutable, par les déductions et les observations de l'auteur de Jésus de Nazareth, *au point de vue historique, scientifique et social*.

A une époque aussi tourmentée que la nôtre, à une époque où les plus grands problèmes sont tournés et retournés en tous sens ; où ce qui était indiscutable hier prête le flanc à d'ardentes discussions, un livre, tel que **L'Église et l'Amour**, est une œuvre d'actualité brûlante.

Par arrêté préfectorale en date du 16 janvier 1907

MM. Michelin Etienne, pharmacien de 1^{re} classe, à Tours et Morel Louis, architecte à Tours, ont été nommés membres de la Commission sanitaire de l'arrondissement de Tours

ÉMULSION MARCHAIS

Phospho-Créosotée — TUBERCULOSES — BRONCHITES, CATARRHES
(3 à 6 cuil. à café dans du lait).

Nécrologie

Gustave-Adolphe NIVERT

Le 15 janvier est décédé à Paris, à l'âge de 73 ans, le Docteur-Gustave Adolphe Nivert.

Né à Azay-le-Rideau le 26 juin 1834, le Dr. Nivert, après avoir commencé ses études médicales à l'Ecole de Médecine de Tours, alla à Paris où il fut nommé interne des hôpitaux. Il soutint en 1863 une thèse fort remarquée : *De la Version céphalique par les manœuvres externes, dans les présentations vicieuses du fœtus*, puis vint se fixer à Tours où il se spécialisa dans l'art des accouchements.

Il ne tarda pas à être nommé professeur suppléant à l'Ecole de Médecine, puis médecin à l'hospice général. En 1870 il dirigea comme médecin en chef l'ambulance militaire de l'hôpital.

Il resta à Tours jusqu'en 1874. Etabli à Paris depuis cette époque, il se fit connaître par de nombreux travaux d'obstétrique et acquit la réputation d'un accoucheur remarquable.

Sa mort sera vivement regrettée par tous ceux qui l'ayant approché avaient su apprécier l'aménité de son caractère, la droiture de son jugement et sa haute valeur professionnelle.

Nouvelles.

Mutuelle Médicale Française de Retraites

Nous rappelons à nos lecteurs la *Mutuelle Médicale Française de Retraites*, œuvre purement philanthropique fondée par le Syndicat Médical de l'arrondissement de Saumur, approuvée par arrêté ministériel du 10 mai 1900, patronnée par l'Association des Médecins de Maine-et-Loire.

Elle s'étend à tous les médecins de France et à leurs femmes, et est destinée à donner à ses adhérents une retraite de droit et non de faveur, soit entière (après 50 ans d'âge et 20 ans de participation), soit proportionnelle (après 5 ans de participation) — dans tous les cas, la pratique médicale étant abandonnée, — pour une cotisation annuelle de 60 francs.

Au 1^{er} décembre dernier, le nombre des Sociétaires (hommes et femmes), s'élevait à 212, l'avoir social à 63.287 fr. 93.

La veuve d'un Sociétaire (y ayant droit) est retraitée à 375 fr. pour l'année 1906.

S'adresser au Secrétaire, Dr LEVRAUD, Saumur, pour tous renseignements.

ACADÉMIE DE MÉDECINE

Le Dr François Houssay, de Pontlevoy, notre distingué collaborateur, vient de recevoir une médaille d'argent de l'Académie de Médecine (Commission de l'hygiène de l'Enfance). Nous sommes heureux de l'en féliciter.

ÉCOLE DE MÉDECINE

Après un concours particulièrement brillant passé devant la Faculté de Médecine de Paris, M. le Dr E. Godeau, ancien interne des hôpitaux, vient d'être nommé suppléant de la chaire de pathologie médicale. La *Gazette Médicale du Centre* lui adresse ses très sincères félicitations.

PALMES ACADEMIQUES

La *Gazette médicale du Centre* est heureuse de féliciter ses amis et collaborateurs qui ont reçu les palmes académiques lors de la dernière promotion.

Le Dr Raoul Mercier, professeur à l'Ecole de Médecine de Tours, est promu officier de l'Instruction publique. Il reçoit ainsi la récompense due au zèle par lui déployé dans son enseignement clinique et essentiellement pratique à l'Hospice général, et à la valeur de ses nombreux travaux scientifiques dont les plus importants concernent la situation sanitaire de notre cité.

Le Dr Lemesle, le distingué directeur de l'Institut de Psychologie de Loches, est lui aussi nommé officier de l'Instruction publique.

Parmi les nouveaux officiers d'Académie nous sommes heureux de relever le nom de l'Administrateur de la *Gazette médicale du Centre*, le Dr Barneveld, de Joué, qui dirige avec une si haute autorité l'Hospitalité de Ballan. Le Dr F. Cosse, de Tours, qui a aidé si utilement à la fondation du syndicat des oculistes de France et le Dr Suffisneau, maire de Luzillé, l'un des doyens du corps médical tourangeau, reçoivent aussi le ruban violet, ainsi que M. Bonamy, l'estimé pharmacien de Preuilly-sur-Claire et M. Marcel Gourbillon, ancien élève de l'Ecole de Tours, interne en pharmacie des hôpitaux de Paris.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons avec plaisir les distinctions flatteuses dont sont l'objet nos deux excellents confrères les Drs Baudouin de Tours, et Juvigny, de Chouzé.

THÉRAPEUTIQUE

Tuberculoses et Affections pulmonaires. — Les résultats concluants obtenus par l'Emulsion Marchais Phospho-Créosotée dans les Tuberculoses, Bronchites, Catarrhes, Gripes, ont fait dire au Dr Ferrand, dans son *Traité de Médecine* : **L'Emulsion Marchais** est la meilleure préparation créosotée ; elle diminue la toux, l'expectoration, la fièvre et active la nutrition. De 3 à 6 cuillerées à café dans lait, bouillon, etc.

NUCLEO FER GIRARD. le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0.10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodo-tannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, imp. Tourangelle.